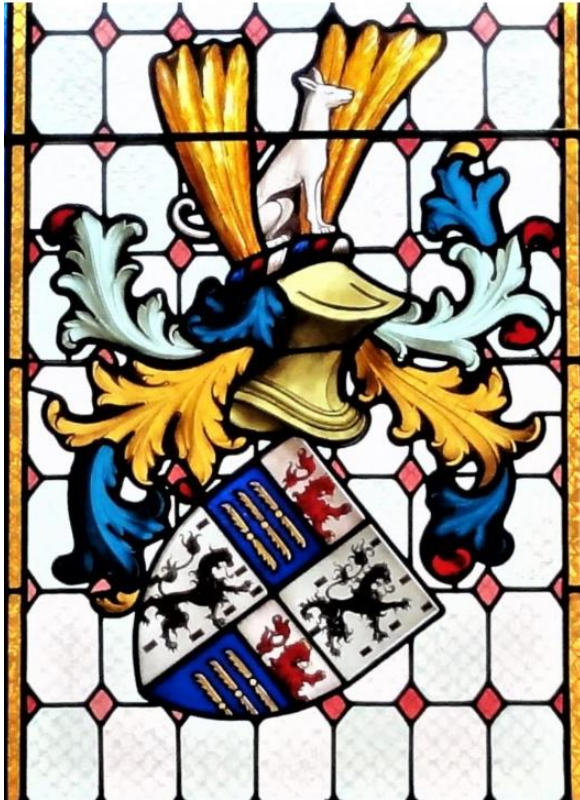


BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
D'HÉRALDIQUE
ET DE GÉNÉALOGIE**

N° 52 – DÉCEMBRE 2019



BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE

Rédaction et édition:

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
c/o Heribert Biemann
Riedlistrasse 30
CH-3186 Düringen

Abonnement:

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

Comité:

Président:	Heribert Biemann
Vice-présidente:	Geneviève de Boccard
Trésorière:	Christelle Weibel
Relations extérieures:	Marie-Thérèse Torche
Bibliothécaire, archiviste	Jean-Claude Morisod
Webmaster	Nicolas Feyer
Indexation recensements	Eric Sottas
Gestion forum	Eric Monney
Assesseurs	Eliane Dévaud-Sciboz

Adresse électronique:

info@ifhg.ch

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

N° 52, décembre 2019

avant-propos

Violence et généalogie

2

Heribert Biemann

au fil des archives

Consécration de l'Église d'Avry-devant-Pont

4

Eric Sottas

histoire

Les prolongements de la prise de Fribourg en 1789

9

Nicolas Feyer et Pierre Zwick

généalogie

Seris ? c'est Risse !

14

Nicolas Feyer

généalogie

Fragmente der dramatischen und überraschenden Geschichte

17

der Familie Bortis – de Portis aus Cividale del Friuli

Heinrich Bortis und Monique Lüke-Bortis

généalogie

Quelques Fribourgeois « égarés » en Haute-Savoie Relevé N°2 42

Raymond Parisod

la vie de l'institut

La Sarraz 62

Jean-Claude Morisod

la vie de l'institut

Assemblée générale ordinaire du 18 avril 2019 65

Jean-Claude Morisod

Frontispice: **Jean DE GINGINS**

La Sarraz, Chapelle St-Antoine, dite du Jaquemart, armoiries de Jean DE GINGINS. Jean DE GINGINS, 1385-1461, chevalier, servit le duc de Bourgogne contre les Armagnacs, le roi de France contre les Anglais et le duc de Savoie en Piémont. Il acquit la seigneurie du Châtelard (Montreux) par le mariage avec Marguerite DE LA SARRAZ en 1435, bâtit le château du Châtelard vers 1440 et reconstruisit le château de Gingins en 1444. En 1456, il accorda des franchises à ses sujets de Montreux. DE GINGINS, famille féodale vaudoise, qui tire son nom de la terre de Gingins qu'elle posséda du XIIe s. à 1659 et dont elle reprit le château où son dernier représentant mourut en 1911
11.10.2019 / Eric

avant-propos

Violence et généalogie

Si la généalogie reste une activité de loisir plutôt pacifique, il n'en est pas de même des découvertes qui se font au fur et à mesure des dépouillages d'archives.

L'histoire de la famille de notre membre Heinrich Bortis en est un excellent exemple. D'un attentat au fratricide en passant par des vengeances, plusieurs événements sanglants jalonnent le cours de l'histoire de sa famille.

La prise de Fribourg en 1798 par l'armée française de la Révolution est un événement d'un tout autre genre. Nicolas Feyer et Pierre Zwick nous présentent une liste de victimes des escarmouches qui ont suivi la capitulation de la ville.

Nicolas Feyer nous présente un deuxième article, concernant une famille soi-disant fribourgeoise de La Roche: SERIS.

Les registres de paroisse nous surprennent régulièrement. Après les découvertes ci-dessus des victimes de 1798, c'est Eric Sottas qui nous présente un article concernant la consécration de l'église d'Avry-devant-Pont qui ne s'est pas passée sans problèmes et soucis.

Dans ce bulletin, nous vous présentons également la deuxième partie de la liste des Fribourgeois rencontrés dans les registres de paroisse en Haute-Savoie par Raymond Parisod.

Jean-Claude Morisod clôt le bulletin avec d'une part un résumé de notre sortie au château de La Sarraz et d'autre part avec le protocole de l'assemblée générale 2019.

Heribert Biemann

ERIC SOTTAS

Suite à mes lectures des registres paroissiaux d'Avry-devant-Pont, j'ai découvert dans le registre des baptêmes quelques mots concernant la consécration de l'église lors de sa restauration en 1833. Ci-dessous les deux pages concernant non seulement la consécration en elle-même mais également les problèmes entourant la réfection du bâtiment.

[illegible][illegible][illegible][illegible]

La réfection de l'église a été source de problèmes entre le curé de l'époque et les autorités paroissiales. Les commentaires du curé Folly, quelque peu piquants, évoquent les soucis rencontrés.

Sur la seconde page, deuxième paragraphe, le successeur du curé Folly décrit une discorde concernant un arrangement financier non résolu.

J'ai essayé de retranscrire le texte au plus près de l'original dans les pages suivantes :

Première page (page 174 du registre)

Consécration de l'Eglise d'Avry-devant-Pont

L'an mil huit cent trente trois, le premier dimanche de Mai cinq du dit mois, par Monseigneur Pierre-Tobie Evêque de Lausanne et de Genève a été consacrée solennellement et selon le rit prescrit par le Pontifical romain, l'Eglise neuve d'Avry-devant-Pont, Diocèse de Lausanne, construite par François Corboz originaire Du Crêt, sur des plans mal faits, et encore plus mal exécutés, non pas par la faute du maçon mais par celle de la Paroisse, sous le vocable des Bienheureux Patrons St-Martin Evêque et St Xiste Pape.

Cette cérémonie s'est faite en Présence des M.M. Fontana chapelain de l'Evêché; Moullet, Professeur; Moullet, Doyen de la Roche; Scyboz, curé de Vuippens; Crausaz, curé de Bulle; Hayoz, curé d'Echarlens; Chollet, curé de la Tour de Trême; Matthei, curé de Vuisternens-en-Ogoz; Maillard, curé de Pont-la-Ville; Michaud, curé d'Onnens; Folly, curé de Cressier sur Morat; Frossard, curé de Vaulruz; Père Thaddée, vicaire des Capucins de Bulle; Thorin, chapelain à Sorens; Michel, professeur à Châtel-St-Denis; Perroud de Châtel-St-Denis, Conseiller D'Etat; Python, Préfet de

Farvagny; Père Irna, Ligorien.

Folly, Curé d'Avry.

Observations

L'ancienne Eglise avait été batie en mil Six cent trente Six, on croit que c'est par suite d'un incendie ; celle ci étant devenue trop petite, on prit en 1829 la résolution d'en construire une plus vaste, on proposa le projet à la Paroisse, qui l'accepta à l'unanimité moins trois voix, à condition que l'on se bornerait à élargir la nef, et que le chœur, et la Sacristie resteraient intacts ainsi que la Tour./ c'était Jean Birbaum d'Avry, qui était Syndic./ à l'époque de la consécration à cause des changemens opérés par la révolution de 1830, chaque Commune avait son Syndic; Pierre Gaillard de Redont, Syndic d'Avry; Joseph Perrottet, Syndic de Gumuffens; Joseph Duriaux, Syndic de Pont; Jacques Gachoud, Syndic de Villards/ on nomma une commission composée de Jean Birbaum d'Avry, Pierre Droux d'Avry, Claude Bossens d'Avry, Joseph Perrottet de Gumuffens, Jacques Morard de Gumuffens, Jean Paul Gremaud aussi de Gumuffens, Joseph Duriaux et Jacques Chenaux de Pont et Jacques Gachoud de Villards. Elle était chargée de faire les marchés, et de surveiller les ouvrages des maitres et des ouvriers. Lorsque les murs de la nef furent élevés, on vit évidemment, que le vieux chœur ne pouvait pas subsister

Seconde page (page 175)

sans choquer la vue avec les nouvelles constructions. On s'assembla donc de nouveau, et on décida après des débats assez vifs que l'on rebatirait le chœur, ce qui fut exécuté l'année suivante, on décida ensuite quelque tems après que la Sacristie, qui était placée à côté du chœur vers le nord serait construite à neuf derrière l'Eglise, telle qu'on la voit actuellement. D'après cet exposé il est facile de voir qu'il était difficile de faire un édifice bien régulier et selon toutes les règles de l'architecture, vu que l'on ne batissait que par parties brisées, et que l'on ne commençait une construction que lorsque une autre était achevée. Tandis qu'il est clair, que toutes les parties d'un bâtiment aussi vaste, qui ne doivent former qu'un tout régulier, et exact, doivent être construites en même tems. D'après un plan ???, les frais de la bâtisse ont été couverts 1° par des dons volontaires. Je dois indiquer ici quelques uns des principaux bienfaiteurs: Mr le conseiller Weck de Fribourg; Mr Repond de Villardvolard, propriétaire à Avry. Je mets au second rang Mr ??? de Bulle, Mr Birbaum Syndic d'Avry, Mr Droux d'Avry et un grand nombre d'autres. 2° par la Paroisse divisée en trois parties. La Commune d'Avry formant le premier tiers, Gumuffens le second, et Pont et Villards le troisieme. Claude Bossens d'Avry était Boursier, et son fils Claude secrétaire de la Commission.

Le deuxième paragraphe est écrit d'une autre main. Selon les registres de paroisse cela semble être celle du curé Margueron :

Le pré de la Vénérable cure Setendait jusqu'à la croix de la mission, la paroisse a pris tout ce terrain pour agrandir le cimetière, le curé consentant moyennant un prix qui fut déterminé d'un commun accord entre la paroisse et Mr Folly curé; mais ce prix n'a jamais été acquitté par la paroisse actuellement même lorsque le curé le reclame, la réponse qu'on lui donne c'est que la cure en peut bien faire le Sacrifice. On y a planté douze bornes près la ligne d'arbres que j'ai planté, mais voyant le refus du paiement j'ai fait arracher par ??? Joseph Duriaux membre de la commission les douze bornes pour la raison qu'il n'y

a pas besoin de bornes au milieu du pré de cure.

Voilà un petit aperçu des problèmes rencontrés il y a bientôt deux siècles dans la paroisse d'Avry-devant-Pont sur un projet qui devait pourtant rallier tant la population, la paroisse que le curé.

Une copie des pages du registre de paroisse est disponible sous :

<https://tinyurl.com/vh7nb5o>

Eric Sottas



Eglise d'Avry-devant-Pont actuellement

LES PROLONGEMENTS DE LA PRISE DE FRIBOURG EN 1789

Nicolas Feyer et Pierre Zwick

La prise de Fribourg par l'armée française de la Révolution, le 2 mars 1798 a fait l'objet de nombreux récits¹. Jusqu'à ce jour, on ne disposait que de peu d'informations précises sur le bilan humain. C'est au cours de la consultation des registres de sépultures des paroisses singinoises que l'on découvre l'identité de quelques soldats tués, venus défendre la capitale.

Les forces fribourgeoises comptaient vraisemblablement environ 2 600 défenseurs, soit 800 hommes des *Anciennes terres* (correspondant en gros aux villages des districts actuels de la Sarine, de la Singine et du Haut-Lac), les derniers à être restés fidèles au gouvernement patricien, 200 hommes du baillage de Schwarzenbourg et 144 artilleurs fribourgeois, 500 hommes venus en renfort de Berne qui voyaient l'importance de la ligne de la Sarine, et enfin un millier d'individus qui étaient venus en appui au dernier moment de la Singine, notamment des villages de Planfayon, Plasselb, Chevrilles et de Saint-Sylvestre². Cette troupe constituait un ensemble disparate, peu préparé et mal commandé. Du côté français, le général Pijon qui avait reçu l'ordre de

1 Une excellente synthèse en a été faite par GASTON CASTELLA dans son *Histoire du canton de Fribourg*, 1922.

2 DE SCHALLER JEAN : Souvenirs d'un officier fribourgeois, publiés par Henri de Schaller

marcher sur Fribourg, disposait d'environ 6000 hommes et de 16 canons³.

A l'échéance de l'ultimatum, quelques coups de canon furent tirés sur la ville qui capitula rapidement. La nouvelle se répandit dans la population civile et militaire en provoquant un immense chaos. Les défenseurs de la ville criaient à la trahison, le désordre était à son comble et les quelques membres des Deux Cents qui restaient encore à l'Hôtel de Ville n'osaient plus donner d'ordre⁴. Des soldats et des paysans sortirent de la ville par le Stalden et la porte de Berne, entraînant avec eux, à bras, des pièces d'artillerie. Ils pensaient gagner du temps et résister sur les hauteurs du Schoenberg comptant sur l'arrivée de renforts bernois qui n'arrivèrent jamais. Il y eut alors des escarmouches entre ces résistants et des soldats français lancés à leur poursuite, provoquant quelques morts dont nous connaissons maintenant les identités.

Pour trouver la trace des victimes de ces escarmouches, il faut aller chercher dans les registres de décès des paroisses que Jean de Schaller mentionne, c'est-à-dire Planfayon, Plasselb, Chevrilles et de Saint-Sylvestre. On y trouve les actes montrés sur le tableau ci-bas. Paradoxalement, la plupart des actes sont inscrits dans la paroisse de Tavel. Les combats se sont sans doute passés dans les environs du Schoenberg, lieu qui à cette époque dépendait de la paroisse de Tavel. Il est à noter qu'aucun acte n'est inscrit dans la paroisse de Plasselb.

3 CASTELLA, p. 433

4 idem

Nom, Prénom	Lieu de sépulture	Source	Remarques
Nicolas Daguet	Fribourg	Paroisse Saint-Nicolas AEF Ild 4b	<i>tué par arme à feu, par un soldat français</i>
Christoph Limperger	Tafers	Paroisse Tafers AEF MF5267 AEF RP 366	<i>blessé par une balle de plomb</i>
Peter Schafer	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Johannes Offner	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Peter Egger	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Peter Jungo	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Jakob Peissard	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Jakob Aebischer	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Peter Aebischer	Fribourg		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Joseph Pisant	Tafers		<i>assurément blessé par une balle de plomb</i>
Johannes Aebischer	Düdingen		<i>assurément blessé par une balle de plomb</i>
Christoph Gsel	[? Tafers]		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Joseph Delésève	Tafers		<i>blessé par une balle de plomb</i>
Buntschu Joseph	Düdingen	Paroisse Plaffeien	<i>massacrés lors de la prise de la ville</i>
Offner Jean	Tafers		

Offner Jean	Tafers	AEF RP 395	<i>de Fribourg</i>
Joseph Neuhaus	[? Giffers]	Paroisse Giffers AEF RP 78	<i>mort au combat, tué par les Français près du Schönberg</i>

Par la suite, le contingent bernois se retira vers Neueneegg où deux jours plus tard, il participa à la bataille remportée sur l'armée française, une victoire inutile puisque Berne venait de se rendre la veille. Parmi les Fribourgeois, quelques-uns suivirent les Bernois et les autres rentrèrent dans leurs foyers.

Les anciens corps constitués s'étaient littéralement évaporés.

De l'aveu des contemporains, les occupants observèrent en ville, une stricte discipline. Le 3 mars 1798, lendemain de la prise de Fribourg, le général Brune assista à la séance du Grand Conseil. Il annonça la nouvelle Constitution helvétique et demanda la formation d'un « gouvernement provisoire ». Les autorités helvétiques exigèrent bientôt un serment civique auquel étaient astreints tous les citoyens. L'évêque de Lausanne, Mgr Odet, conseillé par le Père Girard, rédigea un mandement recommandant au clergé et aux fidèles de prêter le serment et de se soumettre aux nouvelles autorités⁵. Fribourg ne connaîtra pas le drame d'un clergé réfractaire comme la France l'avait vécu.

La Constitution helvétique se basait sur la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789* qui stipulait en son article premier que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Pratiquement, tous les privilèges de la noblesse et du patriciat furent abolis. Presque d'un jour à l'autre les titres fastueux tels que *Leurs Excellences*, *Magnifiques Seigneurs*, etc, furent remplacés par l'appellation unique *citoyen*, applicable à tout le monde (l'intitulé *Monsieur* n'apparaîtra que plus tard). Les droits politiques furent étendus à toutes les classes sociales. La mode vestimentaire changea, d'un jour à l'autre ; les hommes abandonnèrent la culotte nouée sous le genou et les bas pour se mettre au pantalon long, nettement plus discret.

5 CASTELLA, p. 449

La population des baillages accueillit avec joie la victoire des Français et l'avènement de la République helvétique, ainsi qu'en témoigne cette inscription relevée sur un linteau de porte de grange à Cheiry, dans l'ancien baillage de Surpierre :



Mais dans la capitale, il fallut rapidement déchanter. Les autorités françaises « considérant qu'il est de toute justice que la République française reçoive promptement l'indemnité des frais considérables qu'a occasionné l'envoi en Suisse d'une armée destinée à protéger les amis de la liberté et à repousser les provocations de l'oligarchie »⁶ leva une contribution de 15 millions de francs, valeur de France. La part de Fribourg fut de deux millions. Les espèces contenues dans les caisses publiques ne suffisant pas, on y ajouta, pour être fondues, des pièces du trésor de la collégiale de Saint-Nicolas et on sollicita les grandes maisons religieuses ainsi que les familles qui avaient participé au gouvernement.

Deux siècles plus tard, les passions apaisées, le descendant d'une vieille famille patricienne de la ville de Berne a pu dire : Les Français nous ont imposé une contribution exorbitante, mais ils nous ont apporté quelque chose d'incalculable, la liberté⁷.

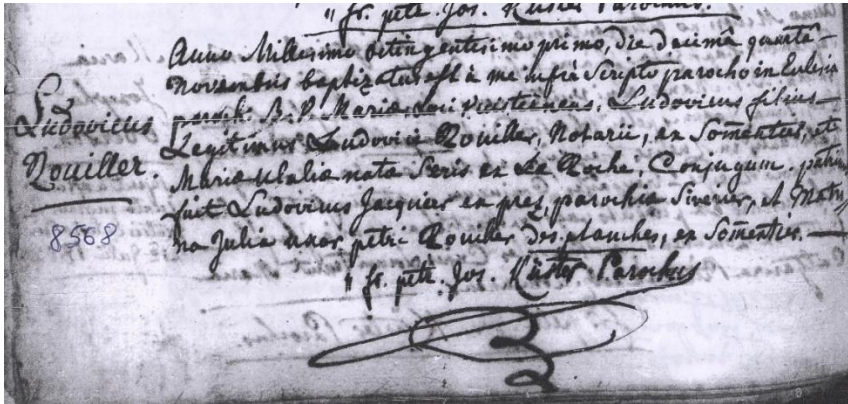
6 idem

7 Entretien accordé par André von Graffenried à Pierre Zwick, le 21 juin 2010, à Burgistein.

SERIS ? C'EST RISSE !

Nicolas Feyer

Lors de mes recherches généalogiques sur ma famille, je suis tombé sur l'acte d'un de mes ancêtres, Louis Rouiller, fils de Louis Rouiller et de Marie Eulalie Seris.



Paroisse de Vuisternens-devant-Romont - Microfilm 8568

Nous pouvons y lire « Maria Eulalia nata Seris ex La Roche ». J'ai été étonné de voir le nom de famille Seris apparemment originaire de La Roche que je n'avais jamais vu auparavant. D'après le Dictionnaire Historique de la Suisse, le nom de famille Seris n'existe pas dans le canton de Fribourg et encore moins à La Roche.

Il existe une acquisition de bourgeoisie à Grafenried dans le canton de Berne pour le nom Sérís en 1958 selon le DHS. Cette piste a vite été écartée due à l'acquisition de bourgeoisie tardive ainsi que le lieu géographique. En effet, le canton de Berne étant majoritairement de religion protestante, il y aurait eu sans doute une annotation pour l'indiquer dans l'acte de mariage si tel avait été le cas.

Pour poursuivre mes recherches et savoir quel est ce nom de famille, j'ai cherché l'acte de mariage des parents de Louis Rouiller.

Anno millesimo septingentesimo nonagesimo secundo
die vero vicesima Augusti, servatis de jure servandis
in Ecclesia Parochiali Sancti Sulpicii, loci Siverien,
à R. D. Joanne Josepho Condey Parocho dicti loci rati-
mentaliter conjuncti sunt Ludovicus Rouiller ex Som-
mentier Notarius in Vuisternens, et Maria Culolia
filia Josephi Seris ex Rupe habitans in Siverien
presentibus Augustino Dumas ex Villarabod, et
Ludovico Jaquier ex Brez testibus ad id rogatis.
Ant. Berguin Parochus.

Ludovicus
Rouiller
7445

Paroisse de Vuisternens-devant-Romont - Microfilm 7445

Bien que l'acte soit signé d'un curé différent, le nom Seris est aussi mentionné sans rature.

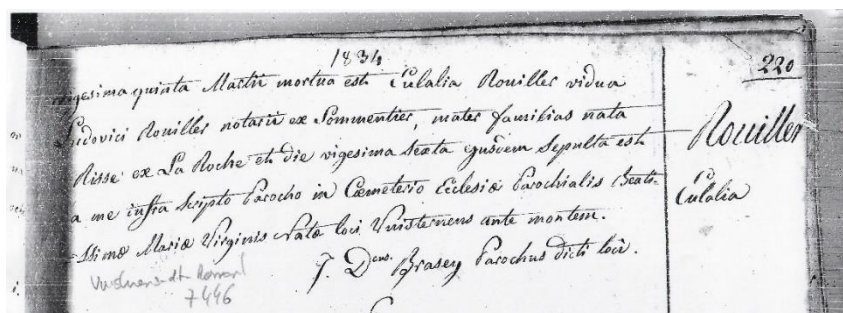
C'est seulement après consultation de l'acte de mariage de Louis Rouiller (fils) avec Anne Uldry que le doute a été levé. Nous y voyons sur l'acte que le curé a tracé le « se » de Seris et a rajouté « se » à la fin du nom pour obtenir finalement Risse.

Anno millesimo octingentesimo vicesimo septimo. die vero quinta
februarii facta una conventione intra missarum
solemnia, et obtenta super quibus aliis ab illo et Romo
mo Episcopo dispensatione a me infra scripto parocha
in Ecclesia parochiali B. M. V. loci Vuisternens Matrimoni-
liter conjuncti sunt Ludovicus filius Ludovici Roullier
ex Sommentier et Maria Culolia ~~Seris~~ ex la Roche
et anna filia Baptista uldry ex le chattelard, et
claudia Ghorimbert ex grangettes, presentibus Josepho
Roullier ex Sommentier, et Joanne Josepho uldry ex
la chattelard et aliis testibus... hoc autem Matrimo-
nium absque impedimento civili Contractum fuisse
Constat ex declaratione Jacobi oberson syndici
sub die 31^a Januarii 1827.
I. petrus Nicol. Curat parochus dicti loci

Ludovicus
Roullier
et
anna
uldry
7445

Paroisse de Vuisternens-devant-Romont - Microfilm 7445

Pour trouver des preuves supplémentaires qui confirmeraient le nom de famille d'Eulalie, j'ai continué à explorer d'autres sources. J'ai ainsi cherché son acte de décès.



Paroisse de Vuisternens-devant-Romont - Microfilm 7446

Son acte de décès confirme aussi le nom de famille Risse. Comment a bien pu être inscrit Seris dans l'acte de mariage d'Eulalie Risse à la place de Risse ? La seule piste que j'ai trouvée est insolite : ce serait en fait une erreur de transcription. On peut imaginer le curé de l'époque demander à la future mariée : « Quel est votre nom ? » Ce à quoi elle aurait répondu : « C'est Risse ». Le curé n'ayant jamais entendu ou ne connaissant peut-être pas le nom Risse aurait alors écrit phonétiquement Seris. Bien que fantaisiste, cette proposition⁸ est la seule que j'ai pour expliquer cette bizarrerie.

⁸ Merci à Monsieur Patrick Dey qui m'a proposé cette idée lors d'un de mes passages aux Archives de l'Etat de Fribourg

**FRAGMENTE DER DRAMATISCHEN UND
ÜBERRASCHENDEN GESCHICHTE
DER FAMILIE *BORTIS – DE PORTIS* AUS *CIVIDALE DEL FRIULI***

Heinrich Bortis und Monique Lüke-Bortis

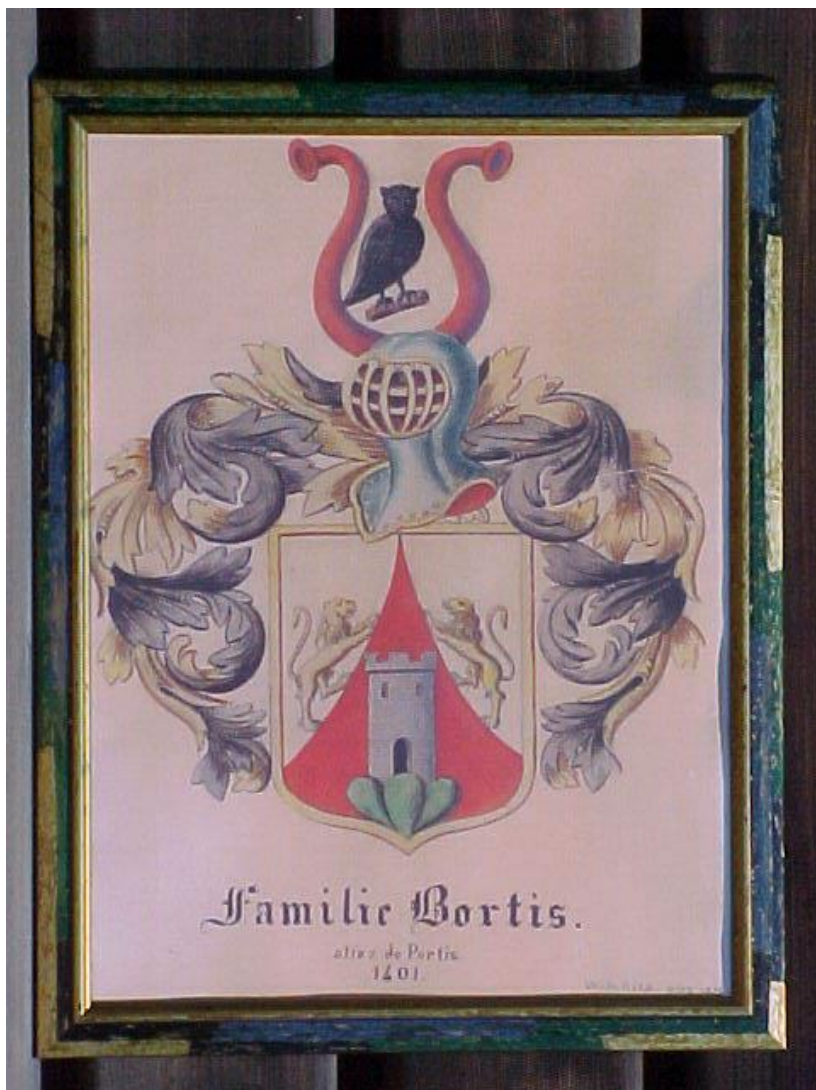
Geheimnisumrankte Herkunft der Familie

Gemäss sehr weit zurückgehender mündlicher Überlieferung erzählten die älteren Mitglieder der Familie Bortis den jüngeren immer wieder, dass *zwei Bortis Brüder* vor sehr langer Zeit von Italien her über den Albrun kamen und sich in Ernen, genauer in Niederernen, niedergelassen hatten. Immer wurde ausdrücklich erwähnt, dass beide Brüder *politische Flüchtlinge* gewesen waren. Wie wir sehen werden, handelte es sich bei den beiden Flüchtlingen aller Wahrscheinlichkeit nach um *Giovanni und Rodolfo de Portis*, zwei verbannte, völlig entrechtete Feudalherren, die Hab und Gut verloren hatten, und die aus *Cividale del Friuli* im Nordosten Italiens stammten, einer kleinen Stadt mit grosser Geschichte, ein paar Kilometer leicht nordöstlich von Udine. Beide de Portis-Brüder waren in den grundlegenden Konflikt zwischen entstehendem Staat und feudalen Institutionen verwickelt, der im Herzogtum Friaul um die Mitte des 14. Jahrhunderts einen Höhepunkt erreichte. Es gab Verschwörungen und Attentate auf den damals herrschenden Herzog, der schliesslich ermordet wurde. In der Folge eines fehlgeschlagenen Attentats mussten Giovanni und Rodolfo de Portis bereits vor dem Herzogsmord ausser Landes fliehen.

Mein Vater und mein Grossvater sprachen immer mit grossem Ernst, sogar feierlich vom tragischen Schicksal unserer Familie. Im Oktober 1962 besuchten mein Vater Alfred und ich meinen Grossvater Johann in seiner Wohnung *Im Sand* im Fieschertal. Unvermittelt sagte mein Grossvater, mit verlorenem Blick am Fenster stehend und in Richtung Niederernten gewandt, ganz langsam und feierlich : « Z'zweite sinsch cho, z'zweite ... [Zu zweit sind sie gekommen, zu zweit,] »

Die Herkunft des Namens « Bortis » war immer von Geheimnissen umrankt und mit Mutmassungen verbunden. Als ich im September 1959 ins Kollegium kam, um in die erste Handelsklasse einzutreten, sagte mir unserer Geographielehrer Jules Zeiter der Name 'Bortis' komme wohl von Borter; in der Renaissance-Zeit habe ein Borter einen 'Spleen' gehabt und seinen Namen latinisiert. Rektor Albert Carlen sagte mir gegen Ende meiner Kollegiumszeit (Schuljahr 1962/63), das sei völlig falsch, 'Bortis' komme von 'della Porta di Ravenna', das habe Pfarrer Clemens Bortis (1815-84, *Walliser Jahrbuch* 1991, p. 74) immer gesagt. Diese, wie es sich herausstellte, nur teilweise richtige Theorie, wurde etwa seit der Mitte des 19. Jahrhunderts von Oberwalliser Geschichtskundigen allgemein vertreten. Dadurch wurden einige Mitglieder der Familie Bortis, die der Herkunft des Familiennamens nachgingen, auf eine falsche Spur gelenkt. Man suchte norditalienische Städte, in denen es eine 'Porta di Ravenna' geben könnte. Eine Zeit lang stand Brescia auf der Suchliste. Aber alle Nachforschungen blieben erfolglos. Lokalforscher und Kenner der Familie Bortis, vor allem Dr. iur. Josef Bielander (Lax/Brig) und Dr. med. Nicolas Volken (Fiesch), wussten aufgrund ihrer Lateinkenntnisse aus alten Schriften um die Existenz der Ämter-Familie 'Bortis-de Portis' in Niederernten. Aber sie konnten nicht erklären, warum diese offensichtlich wohlhabende Familie gegen Ende des 15. Jahrhunderts plötzlich im Fieschertal auftaucht, wo sie seither in grösster Armut gelebt hat. Auch wussten sie um die Existenz des Gemäldes des 'Bortis – de Portis' Familienwappens, das von Wilhelm Ritz 1895 gemalt worden war und sich heute im Besitz der Familie Anton Bortis (Sitten) befindet. Warum aber das Wappen gemalt worden war sowie das Fehlen des Originals, blieb ebenfalls im Dunkeln. Das Wappen, das wir noch eingehender beschreiben werden, trägt die Inschrift: 'Familie Bortis - alias de Portis 1401'.

Die Existenz des Wappengemäldes, das ich zu Beginn des Jahres 2000 zum ersten Mal sah, war entscheidend für die weiteren Nachforschungen. Im Walliser Jahrbuch 1991 wird nämlich ausdrücklich erwähnt, dass das dort ebenfalls, allerdings in stilisierter Form, abgebildete Wappen auf den italienischen Ursprung der Familie Bortis – de Portis hindeut (p. 74). Daraufhin riet ich meiner Cousine Monique Lüke-Bortis, Tochter des Anton Bortis in Sitten, die damals geschäftliche Beziehungen in Norditalien hatte, einer eventuellen italienischen Spur der Familie Bortis nachzugehen.



Bortis Familienwappen mit der Inschrift: „*Familie Bortis* alias de Portis 1401 – Wilhelm Ritz pinxit 1895“

Italienisches Material

Aufgrund des Gemäldes des Familienwappens 'Bortis – de Portis' wurde Monique Lüke-Bortis noch im Jahre 2000 von Signore Fabrizio Barbolani di Montauto, Avvocato a Firenze und eminenter italienischer Historiker, Kenner der italienischen Familien und Familienwappen, auf die richtige italienische Spur gelenkt. Er verwies sie auf den Artikel 'de Portis' im 'Crollanza' (siehe unten für die bibliographische Angabe). In der Folge sie hat in Zusammenarbeit mit der 'Biblioteca Civica di Udine' zahlreiche Schriften zur Geschichte der Familie « de Portis » ermittelt und ein umfangreiches Material gesammelt. Zu den wichtigsten Titeln gehören :

*Crollanza: Dizionario storico blasonico delle famiglie nobile e notabili italiane estinte e fiorenti. Con apendice. Pisa. Direzione del Giornale araldico - Rocca San Casciano Tip.L.Cappelli 1886-1889, 3 Bände,

*Kopien von Papieren betreffend die Familie de Portis aus der 'Biblioteca Civica "v.Joppi" d'Udine',

*Carlo Padiglione: 'Cronologia e Genealogia della Nobilissima Famiglia Conti de Portis di Cividale del Friuli'(1883) und

*Carlo Padiglione: 'Genealogia e Cenni Storico-Cronologici della Casa de Portis di Cividale del Friuli. Napoli' (R. Stabilimento Tipografico del Cav. Francesco Giannini, Cisterna dell'Olio, 4 a 7) 1883.

Des weiteren hat Monique Lüke-Bortis in zwei weiteren Archiven ein sehr umfangreiches Material betreffend die Famiglia de Portis gesichtet, das aber nicht konsultiert wurde:

*L'Archivo di Stato di Udine - hier finden sich sehr zahlreiche Dokumente betreffend die Familie de Portis von 1348 bis 1893; diese Dokumente deuten an, dass der italienische Zweig der Familie de Portis *gegen Ende des 19. Jahrhunderts ausgestorben* ist, was von den oben erwähnten Schriften von Carlo Padiglione bestätigt wird; nach Padiglione ist der letzte italienische de Portis 1883 gestorben.

*L'Archivo del Museo di Cividale (in Cividale).

Schliesslich gibt es auf dem ‚World Wide Web‘ zahlreiche Beiträge zu den Stichworten ‚de Portis di Cividale del Friuli‘ und ‚Patriarca Bertrando – de Portis – Cividale‘.

Attentat auf den Herzog von Friaul und seine Ermordung

Diese Schriften führen zu einer plausiblen Hypothese. Es fügt sich hier ein Mosaikstein in den anderen und ergibt schliesslich ein zwar sehr unvollständiges, aber gleichzeitig hochwahrscheinliches Bild unserer Familiengeschichte. Der dramatische Ausgangspunkt ist ein Attentat auf den Herzog von Friaul, der auch Patriarch von Aquileia war: « Si arrivo [a Cividale] un attentato contro il patriarca [Bertrando d'Aquileia], da parte di Giovanni e Rodolfo de Portis, il 4 agosto [1348] » (“Morte del Patriarca Bertrando”, Rogazioni e Confini Delle Parrocchie, di Gianfranco Ellero, Tratto sulla Nape, luglio 2001, Libri friulani on line, p. 3 de 5p. 3 (da 5). Das Attentat schlug fehl, und Giovanni und Rodolfo de Portis mussten auf der Stelle fliehen. Schon wenige Wochen später stand das Urteil fest: *Ewige Verbannung und Konfiskation aller Güter*. Die Urteilsbegründung ist auf lateinisch, die Überschrift ist auf italienisch: « *Addi X settembre 1348 i congiurati di casa de Portis [Iohanni de Portis et Rodolfo fratribus] sono condannati in contumacia a bando perpetuo e confisca dei beni* » (X. – Spurolo, III, 404, V (1) 352 ; *Otium For. XXVIII, 233 : ‘Biblioteca Civica “v.Joppi” d’Udine*). Aber die Familie de Portis gab nicht auf. In ihrem Palast wurde der Mord am Herzog und Patriarchen sorgfältig vorbereitet und schliesslich von den Herren von Spilimberg ausgeführt: « Nel palazzo-castello de Portis in Cividale si unirono i congiurati, e capitanati dal Conte di Gorizia e da Gian Francesco Frangipane Conte di Castello, deliberarono la morte del Patriarca Bertrando e la mandarono ad effetto il giorno 6 giugno 1350, nella pianura de Richinvelda presso Spilimbergo » (www.lintver.it, Cividale, p. 4). Und: « Il Patriarca Bertrando e la sua morte violente per mano dei signori de Spilimbergo, [e] avvenuto sulle praterie di San Giorgio della Richinvelda il 6 giugno 1350 »: (“Morte del Patriarca Bertrando”, Rogazioni e Confini Delle Parrocchie, di Gianfranco Ellero, Tratto sulla Nape, luglio 2001, p. 4). In der schliesslich erfolgreichen Verschwörung

scheint also die Familie de Portis eine der Hauptrollen, sogar die eigentliche Drahtzieherrolle gespielt zu haben – im Palazzo de Portis zu Cividale wurde der Herzogsmord vorbereitet. Es ist durchaus möglich, dass die Familie de Portis als Einheimische selber das Herzogsamt beansprucht hatte und dieses nicht dem von aussen stammenden Bertrand de Saint Geniès aus Toulouse überlassen wollte. Herzog Bertrand, den wir weiter unten kurz vorstellen werden, wollte offensichtlich die Privilegien der Feudalherren des Friaul beschneiden und beabsichtigte zudem, die in diesem Herzogtum besonders intensiv tobenden Konflikte zwischen den Feudalherren zu beenden, um den Aufbau einer geordneten Gesellschaft in die Wege zu leiten. Die Familie de Portis leitete vermutlich ihre Rechte auf das Herzogsamt aus der Tatsache ab, dass sie im 10. Jahrhundert direkt aus der Herzogsfamilie von Friaul herausgewachsen war (vgl. Carlo Padiglione, *Genealogia e Cenni Storico-Cronologici della Casa de Portis*, p. 1).

Nach dem fehlgeschlagenen Attentat vom 4. August 1348 sind Giovanni und Rodolfo de Portis aus Cividale geflohen, sehr wahrscheinlich in Richtung Mailand. Jedoch muss man annehmen, dass sie sich in den Wäldern der südlichen Alpen bewegten und die Ebene vermieden. Vermutlich waren sie 'vogelfrei': sie konnten umgebracht werden, ohne dass Strafverfolgung drohte. So sind die beiden Brüder sehr wahrscheinlich in die Gegend von Domodossola gelangt. Dort hörten sie von Ernen, das damals Umschlagplatz des Handels zwischen dem Oberwallis, vor allem des Goms, und dem angrenzenden Norditalien war. Der Handel Wallis-Italien ging im Mittelalter grösstenteils über den leicht begehbaren Albrun-Pass - der Simplon und der Grosse Sankt Bernhard waren damals viel schwieriger zu überqueren. Dies erklärt das beträchtliche Handelsvolumen, denn Ernen soll im Spätmittelalter um die 700 Einwohner gehabt haben, 1950 waren es etwa 300, heute etwas mehr als 500.

Das war die Gelegenheit für Giovanni und Rodolfo de Portis, sich ins Ausland abzusetzen und doch mit Italien in Verbindung zu bleiben. So kamen sie über den Albrun nach Ernen und liessen sich in Niederernen nieder.

Die Feudalherren wollen keine Universität in Cividale

Weitere Indizien zum Schicksal von Giovanni und Rodolfo de Portis ergeben sich im Zusammenhang mit einer eventuellen Gründung einer Universität in Cividale: "Di quel che avvenne a Cividale in quei primi giorno d'Agosto [l'attentato de Giovanni e Rodolfo de Portis contro il Patriarca Bertrando, il 4 agosto 1348], siamo informati soltanto dal verbale del processo fatto il 10 Settembre 1348 , a Udine, contro i fratelli Giovanni e Rodolfo de Portis e cinque altri dimoranti a Cividale, fra i quali notiamo il medico Giovanni d'Aquileia, lo stesso che per incarico del Patriarca s'era occupato, a suo tempo, dell'organizzazione dell'università e Nicolò Longo che già conosciamo come inviato del commune di Cividale ad Avignone durante la dittatura del 'miles' Filippo de Portis, e consigliere di temerarie risoluzioni agli amici cividalesi" (Morte del Patriarca Bertrando", Rogazioni e Confini Delle Parrocchie, di Gianfranco Ellero, Tratto sulla Nape, luglio 2001, p. 4)» Tatsächlich erhielt Cividale im Jahre 1453 vom Luxemburger Kaiser Karl IV. das Privileg eine Universität zu gründen (1348 hatte Karl IV. die erste deutsche Universität in Prag gegründet. Die Tatsache, dass Cividale schon kurz nachher auch eine Universität erhalten sollte, zeugt von der damaligen Bedeutung der Stadt).

Sehr wahrscheinlich war in Cividale schon vor 1453 die Rede von einer eventuellen Universitätsgründung. Diese wurde vermutlich von Herzog Bertrand, Patriarch von Aquileia, energisch betrieben. Die Gründung einer Universität erforderte aber mit Sicherheit erhebliche finanzielle Mittel, die vor allem von den lokalen Feudalherren hätten erbracht werden müssen. Alles deutet darauf hin, dass die diesbezüglichen Gesuche von Patriarch und Herzog Bertrand zurückgewiesen wurden und dass dieser Gewalt anwenden wollte, um seine Forderungen durchzusetzen. Deshalb das Bestreben der Feudalherren, den Herzog aus dem Weg zu schaffen.

Es ist durchaus verständlich, dass Herzog Bertrand, ein, wie wir sehen werden, weitsichtiger und energischer Mann, die Gründung einer Universität in Cividale mit aller Energie betrieb. Dies bedeutete eine einmalige Gelegenheit, die Zukunft des Friaul konstruktiv gestalten und

somit seine bisherige Bedeutung zu erhalten. Voraussetzung dazu waren aber finanzielle Mittel, die ihrerseits nur freigesetzt werden konnten, wenn es gelang, die andauernden und intensiven Konflikte zwischen Feudalherren zu beenden, die gerade in der Mitte des 14. Jahrhunderts einen neuen Höhepunkt erreichten: « Il Friuli fu di novo in armi per una guerra feudale interna, quando il 25 gennaio 1348 scoppiò un tremendo terremoto, che danneggiò anche Venezia e la Carinzia. Le scosse si susseguirono per quaranti giorni e danneggiarono anche la basilica di Aquileia.

In quello stesso anno scoppiò anche una terribile pestilenza che produsse grandissimo lutto in tutta Europa, ma il morbo e le cosse sismiche non valsero a spegnere il fuoco della discordia. [Und wie bereits erwähnt,] si arrivò anzi a un attentato contro il patriarca, da parte de Giovanni e Rodolfo de Portis, il 4 agosto [1348] » (In Morte del Patriarca Bertrando, Rogazioni e Confini delle Parrocchie, di Gianfranco Eller. Libri friulani on line, p. 3). Die Unglücke kumulierten sich also in dieser Zeit im Friaul.

Man kann also davon ausgehen, dass die in Cividale ansässigen Mitglieder der Familie de Portis ihre vermutlich uralten Feudalrechte mit allen Mitteln zu erhalten versuchten und darüber hinaus mit anderen Feudalherren auf dem Rücken der Bevölkerung fast unablässig Kriege führten. Wie wir sehen werden, gehen diese Privilegien wahrscheinlich bis ins Jahr 568 zurück, dem Jahr der Landnahme Italiens durch die Langobarden. Die in Cividale ansässigen Mitglieder der Familie de Portis haben also vermutlich die kriegerischen Traditionen der Langobarden erhalten und 'gepflegt'. Dies steht im Gegensatz zum allgemeinen Ruf der Familie de Portis, die als friedliche Dienstadelsfamilie in Italien dem Staat und der Kirche an zahlreichen Stellen gedient hatte : «[una] famiglia, la quale coprendo le cariche più eminenti della patria » (Crollalanza, Forni, Bologna, p. 369).

Die Rache der Autoritäten

Nach dem misslungenen Attentat auf den 'Duca e Patriarca Bertrando' waren also Giovanni und Rodolfo de Portis zu politischen Flüchtlingen geworden. Der im oben erwähnten Urteilsspruch enthaltene 'Bando Perpetuo' implizierte auch 'Bandito della Patria' und höchstwahrscheinlich auch, dass beide Brüder *vogelfrei* wurden. Das bedeutete den Verlust aller Rechte, auch des Rechtes auf Leben: Jedermann konnte die beiden de Portis-Brüder umbringen, ohne bestraft zu werden.

Tatsächlich war die Rache der Autoritäten an den Verschwörern und Herzogsmördern schrecklich: « Il successore di Bertrando, Nicolò di Lussemburgo, punì gli assassini con rara ferocia – alcuni furono decapitati, altri squartati » ("Morte del Patriarca Bertrando", Rogazioni e Confini Delle Parrocchie, di Gianfranco Ellero, Tratto sulla Nape, luglio 2001, p. 4). Besondere Härte widerfuhr dem Hauptdrahtzieher Filippo de Portis, seinerzeit Despot von Cividale, der gevierteilt wurde: "Ne tardo molto la vendetta. Nicolo di Lussemburgo, successore a Bertrando nel Patriarcato, volle la strage dei congiurati e, fra gli altri, Filippo de Portis nel 1 giugno 1353 fu condotto sopra un carro per la città di Udine, tanagliato nelle membra, poi legato a due cavalli e squartato" (www.lintver.it, Cividale, p. 4).

Es ist nun leicht verständlich, warum Giovanni und Rodolfo de Portis im Abwesenheitsverfahren auf alle Ewigkeit verbannt und vermutlich vogelfrei erklärt wurden, was sie zwang ins Ausland zu flüchten. Wie bereits angedeutet, war Ernen für die beiden Brüder das Gegebene. Hier waren sie dem Zugriff von Kaiser und Papst entzogen, konnten aber wegen der geographischen Nähe Ernens zu Italien und den über Ernen laufenden Walliser Italienhandel den Kontakt mit ihrer italienischen Heimat aufrecht erhalten.

Die schreckliche Repression gegen die oben genannten Verschwörer und Herzogsmörder erklärt auch, warum Giovanni und Rodolfo de Portis nur *westwärts* flüchten konnten, das heisst in Richtung Wallis und Schweiz oder Savoyen und Frankreich. Hätten sie eine andere Richtung eingeschlagen, wäre ihr Leben ständig in Gefahr gewesen, weil

das Attentat sowohl gegen das Heilige Römische Reich und den Kaiser (das damalige Herrscherhaus waren die Luxemburger, dem auch Nikolaus von Luxemburg, der Nachfolger von Patriarch Bertrando, angehörte), als auch gegen die Kirche und den Papst gerichtet war (der Patriarcha Bertrando war nicht nur Herzog von Friaul, sondern als Patriarch auch ein Mann der Kirche). Eine Flucht nach Norden und Osten hätte in das deutsche Gebiet des Heiligen Römischen Reiches geführt, nach Süden fliehen hiess, sich der Rache der Römischen Kirche aussetzen. Johann und Rudolf de Portis sind also durch den Zwang der Umstände nach Ernen gekommen!

Brudermord ?

In unserer Familie war nicht nur die Rede von politischen Flüchtlingen, sondern auch von einem Brudermord. Aus den Biographien von Padiglione geht hervor, dass ein Florimondo de Portis einen 'capitano del Patriarca Bertrando' getötet habe und deswegen des Landes verwiesen wurde (bandito della patria). In diesem Zusammenhang ist es wichtig festzuhalten, dass ein Filippo de Portis im Jahre 1335 zum 'Capitano del Patriarca Bertrando' ernannt worden war (Carlo Padiglione : Genealogia della Casa de Portis, p. 28 et Carlo Padiglione : Cronologia e Genealogia della Nobilissima Famiglia Conti de Portis di Cividale del Friuli, pp. 17-19). Beides könnte erklären, warum man in unserer Familie auch von einem Brudermord sprach, einer der zwei nach Niedererren gekommenen de Portis Brüder hätte einen seiner Brüder umgebracht! Jedenfalls würde die Brudermord-Geschichte implizieren, dass einer der nach Ernen gekommenen de Portis-Flüchtlinge Florimondo de Portis gewesen sein könnte. Das war tatsächlich eine Hypothese, die in einem ersten Schritt in Betracht gezogen wurde. Die weiteren Nachforschungen von Monique Lüke-Bortis haben aber ergeben, dass dies unmöglich ist. Es konnten nur Giovanni und Rodolfo de Portis gewesen sein, die nach Ernen geflüchtet waren.

Aber der Brudermord geisterte in einem ganz anderen Zusammenhang in der mündlichen Überlieferung unserer Familie herum: einer der nach Niedererren gekommenen de Portis Brüder hätte einen seiner Brüder

getötet, weil beide ihren Blick auf die gleiche Frau geworfen hatten. Wahrheit oder Legende? Wie dem auch immer sei, diese Brudermord-Erzählungen werfen ein bezeichnendes Licht auf die Atmosphäre der Gewalt unter den friaulisch-langobardischen Feudalherren, die selbst im engsten Familienkreis vorherrschen konnte.

Il Patriarca Bertrando

Die Verschwörung gegen den Patriarca Bertrando von 1348 und seine Ermordung im Jahre 1350 hatte also zur Hinrichtung und der Vertreibung von Mitgliedern der Familie de Portis geführt. Diese Verschwörung war offensichtlich von beträchtlichem Ausmasse. Ausgelöst wurde sie durch politische Gründe. Dem Patriarca Bertrando wurden Despotismus und fehlender Respekt vor den feudalen Rechten vorgeworfen. Aber der im Friaul hoch geachtete und beliebte Patriarca Bertrando wollte den dauernden Kleinkriegen zwischen den Feudalherren ein Ende setzen und die Rechte der Feudalherren, also auch einiger Mitglieder der Familie de Portis, beschneiden. Damit im Zusammenhang steht die Finanzierung einer Universität in Cividale.

Tatsächlich war der Patriarch eine aussergewöhnliche und herausragende Persönlichkeit:

“A quel gigante che fu: Bertrand de Saint Geniès nato a Quercy nel 1260, professore di diritto all'Università di Tolosa, auditore nel palazzo papale d'Avignone, nunzio in Italia e in Ungheria, patriarca d'Aquileia, principe del Santo Impero, duca del Friuli, marchese dell'Istria, generale vincitore dei Veneziani, dei conti di Gorizia e altri grandi signori, salvatore d'Italia, consigliere dell'imperatore di Germania, saggio amministratore e riformatore, irriducibile difensore dei diritti della Chiesa, pontefice aureolato di ogni virtù, assassinato a cavallo, nel 1350, all'età di novant'anni, inumato nella chiesa maggiore di Udine, taumaturgo, proclamato beato, protettore del Friuli, sempre venerato”. (“Morte del Pa-

triarca Bertrando”, Rogazioni e Confini Delle Parrocchie, di Gianfranco Ellero, Tratto sulla Nape, luglio 2001, p. 2).

Die Macht der Feudalherren zu brechen, um allmählich einen (nationalen) Staat mit Administration und Rechtssystem aufbauen zu können, war in unterschiedlichem Ausmasse ein allgemeines Problem in Europa (Standardbeispiel ist natürlich Frankreich). Dieser Vorgang setzte nach dem Jahre 1000 ein und verstärkte sich mit der Zeit, im Verlaufe der Jahrhunderte muss man sagen. Die Geschichte unserer Familie ist also eingebettet in diese sekuläre Tendenz der europäischen Nationenbildung, die die allmähliche Zerstörung der feudalen Partikulargewalten mit sich trug.

Plausibilität der Daten

Die italienischen und die Walliser Daten fügen sich fast nahtlos zusammen, was der Geschichte unserer Familie, insbesondere der ‘Giovanno e Rodolfo-de Portis-Hypothese’, erhebliche Plausibilität verleiht.

Die Verschwörung und das Attentat der Brüder Giovanni und Rodolfo de Portis auf den Patriarca Bertrando fand also 1348 statt, der Patriarch wurde 1350 ermordet. Es ist wahrscheinlich, dass die beiden Brüder um 1360 in Ernen angekommen sind. Tatsächlich spricht die ‘Walliser Landeschronik’ von einem *Johann de Portis* gegen Ende des 14. Jahrhunderts (1374, 1376) und zu Beginn des 15. Jahrhunderts. *Johann de Portis* war Zehndenhauptmann (1417) und später Meier des Goms (1433): Josef Lauber, Verzeichnis der Zehnden-Beamten von Goms, Walliser Landeschronik, Band III, Nr 2, pp. 15-16; *diesen wertvollen Hinweis verdanke ich Professor Louis Carlen, Brig.*

Vielleicht handelt es sich um den von Cividale geflüchteten Giovanni de Portis selber, oder um seinen Sohn oder seinen Enkel. Unser Wappen ist mit 1401 datiert. Die Familie scheint sehr schnell den Namen ‘Bortis’ getragen zu haben, denn, wie bereits angedeutet, ist das Familien-Wappen mit « Familie Bortis – alias de Portis 1401 » bezeichnet.

Integration der Familie in die Erner Gesellschaft

Allem Anschein nach gewährten also die Erner den beiden Brüdern de Portis in Ernen grosszügige Gastfreundschaft und nahmen sie in die lokale Gesellschaft auf. Tatsächlich deutet das Wappen von 1401 an, dass die Familie Boden besass. Damit war die Wohnlage der Familie Bortis in Niederernen in jeder Hinsicht ideal, denn das sanft geneigte, deshalb leicht zu bewässernde Ernerfeld zählte zu den besten Böden der Region, nicht nur des Goms, sondern des ganzen Kantons Wallis. Die Rhoneebene war noch bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts ein Sumpfgebiet!

Die gute Integration der Familie de Portis zeigt sich auch daran, dass in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts eine Tante des Kardinals Matthäus Schiner mit einem Bortis verheiratet war (H.A. von Roten : « Zur Geschichte der Familie Schiner », in: 'Kardinal Matthäus Schiner und seine Zeit' – Festschrift zum 500. Geburtstag. Blätter aus der Walliser Geschichte, herausgegeben vom Geschichtsforschenden Vereins des Oberwallis. XIV. Band, II. Jahrgang 1967/68, Brig (Buchdruckerei Tscherrig), p. 166). Kardinal Matthäus Schiner, seit 1512 päpstlicher Legat unter Papst Julius II., führte 1515 die Schweizer, die im Dienste des Papstes und des Kaisers standen, gegen den französischen König François I. in die Schlacht von Marignano (Melegnano). Es ist durchaus möglich, dass die Familie de Portis, die sicher über gute Beziehungen in Italien verfügte, mithalf, die italienische und sogar europäische Karriere von Kardinal Matthäus Schiner in die Wege zu leiten.

Ermordung des Erner Sakristans und erneute Vertreibung

In Walliser Schriften wird ausdrücklich erwähnt, dass die ursprünglich in Niederernen ansässig gewesene Familie Bortis *gegen Ende des 15. Jahrhunderts* plötzlich im Fieschertal auftaucht (z.B. im 'Walliser Jahrbuch' 1991, S. 74). Die Familie findet sich nun buchstäblich im hintersten Winkel eines abgelegenen Tales, offensichtlich in absoluter Armut

lebend, steile und steinige Böden zwischen Felshängen bebauend. Wie konnte so etwas möglich sein, da ja die Bortis-Familie zuvor in Niederernen in privilegierter Lage ansässig gewesen war? Sehr wahrscheinlich liegt der Schlüssel dieses Geheimnisses in der Ermordung des Sakristans der Erner Kirche durch Mitglieder der Familie Bortis, die zu den Herren von Niederernen gehörten. Noch in den 1950er Jahren wurde dieser tragische Vorfall von alten Dorfbewohnern regelmässig erwähnt: 'Die Niedererner Herren hätten vor ganz langer Zeit den Sakristan am Glockenseil aufgehängt, weil er zu früh zur Messe geläutet hatte, nämlich « bevorr d'Heere uff dr Schüffle sii cho »'. Als ich in den Jahren 1951-57 in Ernen Langsi-, Herbst- und Geisshirt war, haben mir alte Leute diese schreckliche Geschichte dutzende Male erzählt. Einige, vor allem Frauen, haben dabei regelrecht gezittert. Offensichtlich hatte sich dieser entsetzliche Vorfall tief in das kollektive Dorfgedächtnis eingegraben.

Es kann ausgeschlossen werden, dass einheimische Herren den 'Sigristen' ermordet hatten. Nur Mitglieder der Familie de Portis waren dazu fähig, da sie aus einer Region kamen, in der wegen der politischen Situation – andauernde Kämpfe zwischen den Feudalherren und das kaiserlich-päpstliche Bestreben, diese zu beenden – sicherlich rauhe Sitten vorgeherrscht hatten.

Der Mord am Erner Sakristan ist fast sicher der Grund, warum die Familie Bortis Niederernen verlassen und sich im Schlatt, im hintersten Winkel des Fieschertals, niederlassen musste. Die Bürger und Einwohner von Ernen, eines friedlichen und demokratischen Dorfes, waren mit Sicherheit über den schändlichen Akt seitens einer Familie, die man vor mehr als hundert Jahren gastfreundlich empfangen hatte, aufs höchste aufgebracht. Die Familie Bortis wurde sehr wahrscheinlich mit Schimpf und Schande davongejagt, vermutlich geächtet, und alle ihre Güter wurden eingezogen: der Fall ins Leere – noch einmal.

Schuld und Sühne – Leben in bitterster Armut

Während etwa fünf Jahrhunderten, etwa von 1480 bis um 1950, lebten die 'Bortisjeni' im Fieschertaler Schlatt in bitterster Armut. Ohne die zeitweilige Unterstützung durch befreundete Familien und einige ins Unterwallis und anderswo emigrierte Mitglieder der Familie wäre das physische Überleben der 'Bortis-de Portis' (d'Schlattera) wenigstens zeitweise nicht gesichert gewesen.

Gemäss mündlicher Familienüberlieferung war die Armut so gross, dass die Familienpapiere und das Wappen verkauft werden mussten. Dies erklärt sehr wahrscheinlich, warum es zwei völlig voneinander unabhängige Linien der Familie Bortis-de Portis gibt: die im Schlatt wohnenden Fieschertaler Bortis, d'Schlattera, und die Fiescher Bortis, die sehr wahrscheinlich unseren Namen, also Familienpapiere und Wappen, gekauft hatten. Eventuell erklärt dies weiter, warum der Maler Wilhelm Ritz im Jahre 1895 unser Wappen gemalt hatte – der Name des Malers und das Jahr sind auf unserem Familienwappen eingetragen (Wilh. Ritz pinxit 1895). Dieses Bild könnte ein Erinnerungsstück für die Fieschertaler Bortis darstellen. Wahrscheinlich sind nämlich die Fiescher Bortis, die unsere Papiere und das Wappen besaßen, ausgewandert, eventuell sogar in die Vereinigten Staaten von Amerika, wo es eine beträchtliche Anzahl von ausgewanderten Bortis *und* de Portis zu geben scheint.

Im Zusammenhang mit dem Schicksal unserer Familie sagte mir im Verlaufe des Jahres 2002 einer der besten Kenner der Walliser Geschichte, Professor Louis Carlen, Brig, dass er nirgendwo auf einen Hinweis gestossen sei, der angedeutet hätte, dass die Familie Bortis – de Portis in Niederern oder anderswo Land besessen hatte. Dies scheint einem Hinweis auf Landbesitz zu widersprechen, der sich auf dem Familienwappen befindet. Unterhalb des Turmes finden sich nämlich drei kleeblattähnliche Elemente, die besagen sollen, dass die Familie Bortis-de Portis *Land* besass. Unserer Ansicht nach bestätigt dieser scheinbare Widerspruch unsere Ausführungen. Es besteht nämlich die starke Vermutung, dass der Besitz der Familie Bortis nach dem Mord am Erner Sakristan eingezogen wurde, die Familie geächtet wurde und

dass sämtliche neueren dokumentarischen Hinweise auf die Existenz der Familie getilgt wurden.

Persönlich betrachte ich es nun fast als einen Akt der Vorsehung, dass unsere Familie 1952 wieder in Niederernern Wohnsitz nahm und dass ich als Hirt im alten Ernen von der Ermordung des Sakristans durch die Niedererener Herren ‚vor ganz langer Zeit‘ erfuhr, gerade bevor die Erinnerung an diesen schrecklichen Vorfall unwiederbringlich im Dunkel der Zeit versunken wäre.

Das Familienwappen

Im Zentrum steht vor einem weinroten segelförmigen Hintergrund ein grauer Stadtturm mit einem Tor und zwei Luken; tatsächlich handelt es sich um ein Stadttor, was mit dem Namen de Portis – zu den Toren – in Einklang steht. Unterhalb des Turmes finden sich drei grüne kleeblatt-ähnliche Figuren, die Landbesitz andeuten sollen. Turm und Hintergrund werden flankiert von zwei hellgrauen, nach oben schreitenden Löwen, die eventuell für die beiden Flüchtlinge Giovanni und Rodolfo de Portis stehen, vielleicht in Erinnerung daran, dass sie mutig und tapfer feudale Rechte verteidigt hatten. Auf dem Wappen steht ein silberner Ritterhelm, der innen weinrot ist. Über dem Helm ein seltsames, schlauchartiges, einem ausgebuchteten U gleichendes Gebilde in Weinrot, das eine auf einem Aststück schwebende dunkelbraune Eule einschliesst. Heraldischer Schmuck umfasst das Wappen vom Ritterhelm ausgehend auf drei Seiten (oben, rechts und links). Ganz unten steht ‘Familie Bortis’, gross und fett in gotischer Schrift, darunter in kleinerer Schrift ‘alias de Portis’, und schliesslich weiter unten ‘1401’, offensichtlich das Jahr, in dem das Wappen konzipiert und geschaffen wurde. Es ist möglich, dass der Maler Wilhelm Ritz, der das Wappen 1895 gemalt und signiert hat (ganz unten rechts auf dem Wappengemälde steht „Wilh. Ritz pinxit 1895“), zeitgenössisch bedingte Änderungen angebracht hat. Weiter kann nicht ausgeschlossen werden, dass die Fiescher-Bortis, die unsere Papiere und vermutlich auch das Wap-

pen gekauft hatten, dieses im 16. oder 17. Jahrhundert oder sogar noch später verändert hatten, um es den laufenden heraldischen Usanzen anzupassen und auch um sich von den Schlatter-Bortis abzugrenzen. Dies würde die Ansicht des Freiburger Heraldikers Pierre Zwick bestätigen, dass das Bortis-Familienwappen *nach* dem 15. Jh. geschaffen wurde. Der Widerspruch mit dem auf dem Wappen enthaltenen Jahr 1401 würde wiederum unsere These bestätigen, dass die Familie Bortis – de Portis gegen Ende des 15. Jh. Niederernten gezwungenerweise verlassen musste, um sich unter ungünstigsten Bedingungen im hintersten Winkel des Fieschertales niederzulassen, auch dass die Familie geächtet wurde und alle Hinweise auf sie, in Dokumenten und bei Darstellungen des Wappens beispielsweise, ausgemerzt worden waren.

Mit hoher Plausibilität ist das Bortis-Wappen eine Kombination des alten *und* neuen Familienwappens der 'Famiglia de Portis di Cividale del Friuli' (Monique Lüke-Bortis besitzt Darstellungen dieser Wappen). Dabei muss man annehmen, dass in unseren demokratischen Gegenden Kronen und Reichsadler aus Wappen entfernt werden mussten, weil man die adelige Oberherrschaft nicht mehr anerkannte.

Das alte Wappen stellt den Ausgangspunkt dar. Der Reichsadler wurde herausgenommen und durch den mittleren Turm ersetzt, der sich im neuen Wappen findet (hier ist der mittlere Turm von zwei kleineren Türmen flankiert). Die beiden Löwen wurden hinzugefügt und sollen vielleicht den Mut und die Tapferkeit der beiden Flüchtlinge Giovanni und Rodolfo de Portis darstellen. Dagegen wurde das heraldische Dekor (vielleicht von den Fiescher-de Portis und von Wilhelm Ritz 1895 verändert) und der Ritterhelm beibehalten. Und, sehr wichtig, anstelle des Reichsadlers – Symbol der Macht und der Staatsgewalt – findet sich eine Eule, Symbol der Weisheit. Dies ist vielleicht eine Spitze gegen den Patriarca Bertrando und seinen Nachfolger im Herzogsamt von Friaul, Nikolaus von Luxemburg: Man solle nicht durch Gewalt regieren, sondern durch Weisheit.

Dies ist natürlich die Sichtweise der beiden de Portis – Brüder. Denn, wie wir oben gesehen haben, gehörten Teile der Familie de Portis zum Stand der reaktionären Feudalherren, die ihre Privilegien mit nicht un-

zimperlichen Methoden verteidigten, sogar vor Morden nicht zurückschreckten und gegen jegliche Veränderung eingestellt waren. Der Patriarca Bertrando d'Aquileia dagegen wollte das Friaul befrieden und, gestützt auf ein kaiserliches Privileg, eine Universität gründen, wofür er von der Bevölkerung verehrt wurde.

della Porta di Ravenna

Ein Problem bleibt: Was ist mit dem Zusatz- oder Übernamen 'della Porta di Ravenna', der in unserer Familie über die Generationen hinweg immer wieder als ursprünglicher Familienname genannt wurde, was unter Oberwalliser Geschichtskundigen bekannt war? Der damalige Rektor des Kollegiums von Brig, Dr. Albert Carlen, hat mir dies 1962/63 bestätigt.

Gab es eine 'Porta di Ravenna' in Cividale, oder kamen die beiden de Portis Brüder aus einer anderen norditalienischen Stadt, in der es eine 'Porta di Ravenna' gab? Es kann sein, dass es heute, vielleicht auch wegen dem relativen Bedeutungsverlust von Ravenna im Vergleich zum Früh- und Hochmittelalter, keine Porta di Ravenna mehr gibt, weder in Cividale, noch in einer anderen norditalienischen Stadt. Jedoch könnte in Cividale eine Porta di Ravenna um das Jahr 1000 herum, der Gründungszeit des Heiligen Römischen Reiches, existiert haben. Tatsächlich lag Cividale am Fusse eines wichtigen Nord-Süd-Alpenüberganges, besonders bedeutsam zu einer Zeit, in der die deutsch-römischen Kaiser versuchten, Deutschland und Italien politisch zu integrieren. Zudem war Cividale die wichtigste Stadt der deutschen (ostfränkischen) Mark Friaul. Und Ravenna war vielleicht die nächste wichtige Stadt auf dem Weg nach Rom. Jedenfalls, die Frage betreffend den Zusatznamen 'della Porta di Ravenna' für unsere Familie bleibt offen.

Es scheint aber, dass die einfachste Erklärung auch die plausibelste ist. Angesichts der Wichtigkeit von Cividale und Ravenna im Früh- und zu Beginn des Hochmittelalters ist nicht auszuschliessen, dass es in Cividale eine Porta di Ravenna gab. Und die Famiglia de Portis war in der

Nähe der verschiedenen Stadttore angesiedelt – eventuell war sie für die Sicherheit und die Verteidigung der Stadt zuständig. « [La Famiglia de Portis] trasse il cognome dalla vicinanza delle proprie case alle porte della città di Cividale » (*Crollanza*, Forni, Bologna, p. 369). Es gab also in Cividale mehrere Tore, und der Familienzweig, dem Giovanni und Rodolfo de Portis angehörten, wohnte sehr wahrscheinlich bei der 'Porta di Ravenna', deshalb der volle Name, auch um sich von den anderen Zweigen der Familie zu unterscheiden, *de Portis della Porta di Ravenna*.

Bortis – de Portis – zen Toren – d'Schlattera

Was die verschiedene Schreibweisen unseres Familiennamens angeht, gibt es in den Walliser Schriften Standard-Textstellen, wie etwa: « eine alte Tradition führt die Abstammung der Familie 'Bortis' auf das Geschlecht 'de Portis' oder 'zen Toren' von Niederernen zurück » (Walliser Jahrbuch, 1991, p. 74).

Es scheint, dass der Name 'Bortis' von Anfang an am gebräuchlichsten war. Darauf weist die Inschrift auf dem Gemälde unseres Familienwappens hin: « *Familie Bortis* – alias de Portis – 1401 », in dem '*Familie Bortis*' durch Grossschrift hervorgehoben ist. Man kann sich ohne weiteres vorstellen, dass man im demokratischen Handelsdorf Ernen das bürgerliche 'Bortis' dem eher hochgestochenen 'de Portis' vorgezogen hatte. Dagegen trifft man 'zen Toren', offensichtlich die Übersetzung von 'de Portis' ins Oberwalliser Deutsch, relativ selten an. Aber es ist interessant festzuhalten, dass im Singspiel *Im Gantertal von Adolf Imhof*, der Verlobte und zukünftige Mann der Tochter des Gantermeiers Borter, Antonia Borter, *Tony (Anton) zen Toren* heisst, « ä rassiga junga Purscht mit fiirigem Tämparamänt », was auch die italienische Herkunft andeutet.

Nach ihrem höchstwahrscheinlich erzwungenen Wegzug von Niederernen um 1480 herum hat sich die Familie 'Bortis – de Portis' am Ort 'Im Schlatt', zuhinterst im Fieschertal niedergelassen. Deshalb nennt man unsere Familie auch 'd'Schlattera'. Weiter sprach man von den 'Schlat-

ter-Bortis', um sie von den 'Fiescher-Bortis' zu unterscheiden, die wahrscheinlich im Verlaufe des 16. Jahrhunderts unsere Familienpapiere und das Familienwappen gekauft hatten.

Ursprung und Bedeutung der Familie de Portis

Gemäss dem ausgangs erwähnten Carlo Padiglione, dem Biographen der 'Famiglia de Portis di Cividale del Friuli', kann man die Spuren der 'Famiglia de Portis' unter anderen Namen bis ins Jahr 568 zurückverfolgen, dem Jahr der langobardischen Landnahme in Italien (die Langobarden, Ostgermanen, die ursprünglich aus Skandinavien kamen, waren in Niedersachsen, in der Gegend von Hannover, angesiedelt; sie waren der letzte germanische Stamm, der die Völkerwanderung unternahm; über Böhmen in der heutigen Tschechei kamen sie um 500 in das heutige Ungarn, wo sie das Herulerreich zerstörten, um schlussendlich über das Friaul nach Italien einzudringen, wo sie der *Lombardia* ihren Namen gaben – siehe H. Riehl, *Die Völkerwanderung*, Pfaffenhofen/Ilm, 1976, p. 281). Padiglione hält fest: "Eberardo Duca del Friuli discendeva da Gisulfo, nell'anno 568 dallo zio Alboino, Re dei Longobardi, istituito Duca del Friuli, ci baseremo su Eberardo, che troviamo in un Privilegio di Ottone, Imperatore di Germania, dell'anno 941, col quale decreta libera di ogni soggezione e dipendenza la famiglia di Bernardo e Ugo de Portis figli di Ulrico, quondam Eberardo Duca del Friuli" (Carlo Padiglione: 'Cenni storici sulla famiglia de Portis', erste Seite). Der 'Stammvater' der Familie wäre also *Gesulf* (Gisulfo), der Neffe des Langobardenkönigs Alboin, von dem Eberhard (Eberardo) abstammt, dessen Sohn Ulrich (Ulrico oder Unroco) hiess. *Bernhard und Hugo* (Bernardo e Ugo), die Söhne Ulrichs, also die Enkel Eberhards, waren *die ersten*, die den Namen *de Portis* trugen, dies durch ein Privileg, das vom (späteren, ab 962) Sachsenkaiser Otto I. im Jahre 941 gewährt wurde (vgl. Carlo Padiglione, *Genealogia e Cenni Storico-Cronologici della Casa de Portis*, p. 1).

Mit dieser Darstellung gibt es aber zwei Probleme. Einmal ein formales: Im Jahre 941 war Otto I. allerdings noch Herzog von Sachsen und Kö-

nig des Ostfrankenreiches zu dessen Staatsgebiet auch die Mark Friaul gehörte, einem Stammland des 774 von Karl dem Grossen bewirkten Untergangs des langobardischen Königreiches in Italien.

Ein zweites, materielles Problem ist viel wichtiger: Eberhard, der 836 von Kaiser Lothar, dem Sohn Karls des Grossen, in das Amt des Herzogs von Friaul eingesetzt wurde, ist sehr wahrscheinlich Franke und kann somit nicht von Gesulf abstammen. Das heisst, dass die Familie de Portis fränkisch-langobardischen Ursprungs wäre. Ihr Stammvater wäre damit Herzog Eberhard von Friaul.

Der Eintrag im historischen Handbuch *Crollolanza* weist auf die grosse Bedeutung der Familie *de Portis* hin (p. 369):

„Antichissima e nobilissima famiglia trasse il cognome dalla vicinanza delle proprie case alle porte della città di Cividale.

Bernardo ed Ugo, figli di Ulrico, furono i primi ad essere nominati col cognome De Portis in un privilegio dell'Imp. Ottone a favore della loro famiglia, la quale coprendo le cariche piu eminenti della patria.”

Gemäss dem ersten Absatz wohnten die Familien *de Portis* in der Nähe der Stadttore von Cividale und waren sehr wahrscheinlich für die Verteidigung der Stadt verantwortlich. Die Familie *de Portis*, zu der die beiden Flüchtlinge Giovanni und Rodolfo gehörten, wohnte in der Nähe der Porta di Ravenna, die vermutlich von grosser Bedeutung war. Man kann nämlich davon ausgehen, dass einer der möglichen Italienwege der römisch-deutschen Kaiser über Cividale führte. Hier ruhten sich die Kaiser und ihr Gefolge nach der Alpenüberquerung aus, um dann durch die Porta di Ravenna den Weg nach Ravenna und Rom einzuschlagen.

Der zweite Abschnitt des *Crollolanza*-Artikels besagt, dass die Familie de Portis eine sehr bedeutende Ämterfamilie war. Gemäss den Biographien von Carlo Padiglione übten einige Mitglieder der *Famiglia de Portis* in Italien hohe und höchste kirchliche und weltliche Ämter aus. Nach Padiglione kämpften die letzten *de Portis* in der zweiten Hälfte des 19. Jh. mit Garibaldi für die italienische Einheit und die Errichtung

eines italienischen Nationalstaats. 1883 ist die Familie *de Portis* in Italien ausgestorben.

Wie aus den Biographien von Carlo Padiglione hervorgeht bestand die sehr zahlreiche Familie de Portis aus sieben verschiedenen Zweigen, wobei der Basiszweig, bestehend aus Feudalherren des Friaul, vor allem ansässig in Cividale, eine regelrechte Kriegerkaste bildete. Diese Kriegerkaste entstand im Zuge der italienischen Landnahme der Langobarden im Jahre 568 als der Langobardenkönig Alboin seinen Neffen Gesulf als Herzog von Friaul einsetzte und ihm vermutlich seine besten Krieger zuteilte. Das Friaul mit seiner Hauptstadt Cividale sollte so einen Riegel bilden und Invasionen aus dem Osten, vor allem des Steppenvolkes der Awaren verhindern. Unsere Vorfahren, die beiden Brüder Giovanni und Rodolfo de Portis, waren Mitglieder dieser feudalen Kriegerkaste, die mit der angesehenen und fortschrittlichen Ämterfamilie de Portis wenig oder nichts gemein hat. Die feudale Kriegerkaste des Friaul war eindeutig reaktionär und despotisch. Das zeigt sich am Attentat und der Ermordung des hervorragenden Herzogs Bertrando durch die friaulischen Feudalherren, wobei die Familie de Portis die entscheidende Rolle spielte. Die Ermordung eines Erner Sakristans durch Mitglieder der Familie *de Portis* ist ein weiterer Schandfleck in der Geschichte der Familie *de Portis*, der die sicher auch guten Taten der Walliser *de Portis* verdunkelt.

Schlussbetrachtungen

Für unsere Familiengeschichte gibt es keine 'wissenschaftlichen' Beweise. Aber die vorhandenen Indizien fügen sich wie Mosaiksteine zu einem groben, aber plausiblen Bild zusammen. Abschliessend vielleicht noch zwei zusätzliche Elemente, die das Mosaik noch ein wenig verdichten.

Erstens wird die Hypothese 'Giovanni und Rodolfo de Portis' zusätzlich durch die Vornamengebung in der Familie Bortis gestützt. Praktisch jede Bortis-Generation wies, vielfach *gleichzeitig* einen Johann und

einen Rudolf auf. Diese beiden Vornamen bilden ein regelrechtes Rückgrat für die Bortis-Vornamen im Zeitablauf. Mein Cousin Paolo Tavazzi, Marly bei Freiburg, rief mir dies in Erinnerung.

Zweitens war in unserer Familie andauernd die Rede von den Familienpapieren, die in äusserster Armut verkauft werden mussten. Es hat mich als Kind immer erstaunt, dass mein Vater Alfred (1914 – 1970), ein einfacher Hilfsarbeiter, sehr interessiert für Geschichte und Weltpolitik, ständig, hie und mehrmals pro Woche, von unseren Familienpapieren sprach, die sicher eines Tages wieder auftauchen würden. Diese regelrechte Besessenheit meines Vaters war vielleicht der wichtigste Grund, warum ich in der Folge versucht habe, etwas Licht in das Dunkel unserer Familiengeschichte zu bringen. Das Ende des Tunnels war im Frühjahr 2000 abzusehen, als ich im Hause von Anton Bortis in Sitten erstmals das von Wilhelm Ritz 1895 gemalte Familienwappen mit der Inschrift 'Familie Bortis – alias de Portis 1401' zu Gesicht bekam. Die anschliessend auf meine Anregung von Monique Lücke – Bortis in Italien angestellten Nachforschungen und die in der Folge von ihr gesammelte Materialien, vor allem der 'de Portis' – Artikel im 'Crollanza' und die Genealogie der Familie de Portis von Carlo Padiglione (1883), brachten den endgültigen Durchbruch.

Mein nun verstorbener Cousin Dr. Alexander Bieler (1935-2006), Neuchâtel/Brig, hat meine Sichtweise des Schicksals unserer Familie gestützt. Alex hatte dafür beste Voraussetzungen, ist er doch durch seinen Vater, Dr. Josef Bieler, einem prominenten Kenner der Walliser Geschichte, mit den Problemen der Bortis-Familiengeschichte bestens vertraut geworden – so wies er mich auf eine Veröffentlichung von H.A. von Roten hin, in der erwähnt wird, dass eine Tante von Kardinal Matthäus Schiner mit einem Bortis verheiratet war (siehe oben in *Integration der Familie in die Erner Gesellschaft*).

Diese kleine Chronik der Familie *Bortis – de Portis* konnte nur geschrieben werden, weil das Schicksal es wollte, dass alle Fäden bei mir zusammenliefen. Meine Tätigkeit als Geisshirt im alten Ernen (1955-57) war dabei von entscheidender Bedeutung, weil ich in dieser Zeit vom schrecklichen Drama des Erner Sakristans erfuhr, der sehr wahrschein-

lich gegen Ende des 15. Jahrhunderts von Mitgliedern der Familie *Bortis – de Portis* am Glockenseil aufgehängt wurde, weil er zu früh zur Messe geläutet hatte.

Es ist wahrscheinlich, dass die Flucht der beiden *de Portis* Brüder aus dem Friaul ins Wallis keinen Einzelfall darstellt. Vom Hochmittelalter bis zur französischen Revolution gab es in Italien sehr zahlreiche kleinere oder grössere soziale und politische Konflikte: Welfen gegen Ghibellinen, Kriege zwischen Feudalherren, Konflikte zwischen Städten, etwa Venedig und Genua, Auflehnung gegen Herrschende, Konflikte zwischen mächtigen Familien innerhalb von Städten. Vielfach wurden die Verlierer verbannt oder sie ergriffen die Flucht. Wenn die Flüchtlinge um ihr Leben fürchten mussten, blieb nur die Flucht ins Ausland. Dabei war das Wallis, vor allem das Oberwallis, ein idealer Zufluchtsort. Die Flüchtenden befanden sich in Sicherheit und konnten gleichzeitig die Verbindungen mit Italien aufrechterhalten.

Diese Fragmente zur Geschichte der Familie *Bortis – de Portis* könnten so vielleicht den Anstoss geben, systematisch mittelalterlichen und eventuell neuzeitlichen Fluchtbewegungen von Norditalien ins Wallis nachzugehen.

Freiburg im Üchtland, im Juni 2006 durch Heinrich Bortis

Leicht revidiert am 30. Juni 2008 (Berücksichtigung der Feststellung des Heraldikers Pierre Zwick, Freiburg i.Ü., wonach das Bortis-Familienwappen *nach* 1500 geschaffen worden sei). Anfangs Februar 2019 wurden einige kleine Ergänzungen und Korrekturen angebracht. Diese vorläufig endgültige Fassung wurde Ende Dezember 2019 / Anfangs Januar 2020 erstellt.

généalogie

FRIBOURGEOIS «ÉGARÉS» EN HAUTE- SAVOIE RELEVÉ N°2

Raymond Parisod

Abréviations

AEF : Archives de l'Etat de Fribourg

Ad01 : Archives départementales de l'Ain

Ad06 : Archives départementales des Alpes-Maritimes

Ad25 : Archives départementales du Doubs

Ad74 : Archives départementales de Haute-Savoie

Ad75 : Archives départementales de Paris

Ad78 : Archives départementales des Yvelines

recensement : rec.

Commune de Feigères

BUTTY Albert

¹, cultivateur, patron, citoyen suisse, né en 1903 à Ursy/FR marié avec « BUTTY² » Philomène, citoyenne suisse, née en 1903 à Porsel/FR.

GAUDERON Jacques Joseph³, fromager domicilié à Beaumont, né le 7 février 1880 à Gumeffens/FR, fils de Jean Paul Bernard GAUDERON & de feu Angélique DESCHOUX décédée le 3 mars 1908 à Gumeffens/FR. Le 27 avril 1909 à Feigères⁴, il épouse DURAND Marie Eugénie, couturière, née le 1^{er} juillet 1876 à Feigères, fille légitime de Félix DURAND et de Joséphine REGARD. Ils ont eu au moins un enfant :

1. GAUDERON Félix Joseph né le 27 décembre 1909 à Beaumont⁵.

GENOUD Félicien Nicolas⁶, cultivateur, patron, citoyen suisse, né en 1870 à Châtel-St-Denis/FR a épousé BALMAT Marie Joséphine, citoyenne suisse, née le 10 octobre 1862 à Semsales/FR⁷. Ils ont eu quatre enfants :

1. GENOUD Jeanne née en 1897 à Châtel-St-Denis. Elle a épousé AESCHLIMANN Paul né en 1879 et décédé avant le recensement de 1931. Ils ont eu trois enfants.

1.1 AESCHLIMANN Marie Louise née en 1924 à Feigères.

1.2 AESCHLIMANN Georges né en 1926 à Chevrier.

1.3 AESCHLIMANN Irène née en 1927 à Chevrier⁸.

2. GENOUD François né en 1900 à Châtel-St-Denis. Il a épousé MORLET Anna née en 1899 aux Eaux-Vives/Genève⁹. Ils ont eu au moins trois filles :

2.1 GENOUD Marguerite née en 1919 à Genève.

2.2 GENOUD Bernadette née en 1929 à Collonges-sous-Salève.

2.3 GENOUD Yolande née en 1930 à Collonges-sous-Salève¹⁰.

3. GENOUD Joséphine Lucie née le 16 mars 1902 à Beaumont. Le 9 novembre 1929 à Collonges-sous-Salève, elle épouse GAILLARD Constant, grenadier¹¹.

4. GENOUD Marie Pauline née le 2 juin 1903 à Beaumont¹².

ROMANENS Oscar¹³, domestique, fromager chez TERCIER Léonard, citoyen suisse, né en 1906 à La Tour-de-Trême/FR.

TERCIER Léonard Alfred¹⁴, ouvrier fromager, citoyen suisse, né en 1889 à Vuadens/FR. Le 28 décembre 1921 à Habère-Poche, il épouse DUCROT Alphonsine Marie, fille de père inconnu¹⁵ & de DUCROT Marie Maximie, née le 17 février 1901 à Habère-Poche¹⁶. Ils ont eu au moins deux fils :

1. TERCIER Maurice né en 1923 à Perrignier.

2. TERCIER Marcel né en 1928 à Anthy.

YENNI François Félix, berger, célibataire, né le 31 janvier 1880 à Vuadens/FR et décédé le 9 janvier 1918 dans la commune de Beaumont au village du Châble, fils de feu YENNI Pierre Joseph Louis & de feu BOSSON Marie Antoinette¹⁷.

Commune de Collonges-sous-Salève

BERSIER Michel, employé jardinier à l'Orphelinat de Collonges-sous-Salève, né en 1852 à Vuissens/FR¹⁸.

COLLIARD Paul, cafetier-restaurateur, citoyen suisse, né en 1896 à Châtel-St-Denis/FR marié avec ?? Aimée née en 1896 à Reims¹⁹.

COLLIARD Marie, lingère, citoyenne suisse, née en 1870 à Châtel-S-Denis²⁰.

GILLER Joseph, citoyen suisse, né en 1905 à Fribourg²¹.

JAQUET Auguste, ouvrier agricole, citoyen suisse, né en 1905 à Fribourg²².

PERROUD Jules né en 1877 à Fribourg, citoyen suisse, ouvrier, marié avec PITTET Justine née en 1871 au Sentier/VD, citoyenne suisse. Ils ont eu un enfant :

1. PERROUD Louis né en 1900 à Fribourg, citoyen suisse, mécanicien chez BUSSAT Garage. Il a eu une fille :

1.1 PERROUD Cécile née en 1924 à Nernier, citoyenne française²³.

REPONS (-> REPOND) Placide, domestique chez PISTEUR François Placide, citoyen suisse, né en 1856 à Villard (-> Villarvolard/FR)²⁴.

SAVARY née GAILLARD Léonie, citoyenne suisse, née en 1883 à La Roche²⁵.

SAVARY Berthe, citoyenne suisse, fille, née en 1908 à Genève.

STEMPFEL Jean Joseph, fermier-agriculteur chez BEAUMONT Aloïse ²⁶, citoyen suisse, né en 1861 à Brünisried/FR marié avec HERTIG Lisette, citoyenne suisse, née en 1867 à Buchholterberg/BE²⁷. Ils ont eu au moins deux fils :

1. STEMPFEL Ernest Alfred, agriculteur, né le 19 août 1896 à Collonges-sous-Salève²⁸. Il a épousé ?? Hélène née en 1893 à Genève²⁹. Ils ont au moins une fille :

1.1 STEMPFEL Irène née en 1923 à Genève.

2. STEMPFEL Henri Théophile né le 1^{er} mars 1904 à Collonges-sous-Salève³⁰ et décédé le 18 juillet 1909 à Collonges-sous-Salève³¹.

Commune de Neydens

CHASSOT Louis Félix né le 18 août 1888 à Prez-vers-Siviriez/FR, citoyen suisse, fromager chez GIROD-BEAUMONT³². Le 12 juin 1916 à

Jonzier-Épagny³³, il épouse BOSSAY Françoise Eléonore, fille de BOSSAY ou BOSSEY André & de MORARD Françoise, veuve Joseph BOSSAY depuis le 4 juillet 1912, née le 29 octobre 1888 à Jonzier-Épagny³⁴. Ils ont eu cinq enfants :

1. CHASSOT Marie Louise née le 13 juin 1917 à Viry et décédée le 29 octobre 1982 à Annecy³⁵.
2. CHASSOT André né en 1920 à Viry.
3. CHASSOT Léon né en 1921 à Vulbens.
4. CHASSOT Thérèse née en 1925 à Beaumont.
5. CHASSOT Denise née en 1927 à Beaumont.

DÉFOREL Jacques né en 1886 à Courtepin/FR, citoyen suisse, berger chez DUVERNAY Louis³⁶.

MORET Emile né en 1854 à Vuadens/FR, citoyen suisse, domestique, cultivateur chez BUSSAT John³⁷.

MORET Julien né en 1895 à Vuadens/FR, citoyen suisse, ouvrier agricole chez CHAFFARD Auguste³⁸.

ROMANENS Alfred né en 1873 à Bulle, citoyen suisse, patron fromager, marié avec ?? Flavie née en 1883 à Charmey/FR³⁹. Ils ont trois enfants :

1. ROMANENS Juliette née en 1903 à Charmey.
2. ROMANENS Gustave né en 1904 à Charmey.
3. ROMANENS Oscar né en 1906 à La Tour-de-Trême/FR.

ROUILLER Jacques né en 1852 à Sommentier/FR, citoyen suisse, patron fermier, marié avec ?? Marie née en 1856 à Sommentier, citoyenne suisse⁴⁰. Ils ont eu deux enfants :

1. ROUILLER Auguste né en 1879 à Sommentier.
2. ROUILLER Albert né en 1882 à Sommentier.

SAVARY Robert né en 1909 à Prez-vers-Siviriez/FR, citoyen suisse, domestique, fromager chez GIROD-BEAUMONT⁹.

Commune de Saint-Julien-en-Genevois

BAECHLER Louis Laurent né en 1901 à Praroman/FR, citoyen suisse, employé agricole chez DUVERNAY Joseph⁴¹.

BUTTY Aloïs Albert né en 1903 à Ursy/FR, citoyen suisse, apprenti boulanger chez LAVOREL Joséphine⁴². Voir aussi sous les communes de Feigères et de Viry.

CHOLLET Albert né en 1895 à Crésuz/FR, citoyen suisse, fromager chez MARMILLON frères⁴³.

DESCLOUX Joseph Tobie⁴⁴ Alfred, agriculteur, citoyen suisse, fils de DESCLOUX Pierre François & de MILLASSON Marie, né en 1842 à Romanens/FR. Le 28 février 1870 à Neydens⁴⁵, il épouse VUAGNAT Marie Adélaïde, fille de VUAGNAT Pierre Louis & de BLONDIN Fanchette, née le 14 décembre 1852 à Neydens⁴⁶. Ils ont eu au moins sept enfants :

1. DESCLOUX Auguste Basile né le 31 mars 1870 à Neydens⁴⁷.

2. DESCLOUX Joséphine Marie née le 28 octobre 1876 à St-Julien-en-Genevois ⁴⁸ . Le 24 avril 1897 à St-Julien-en-Genevois, elle épouse MAYET Joseph Laurent Victor, chef de bureaux à la sous-préfecture de St-Julien-en-Genevois, fils de MAYET Victor & de VIDONNE Antoinette, né le 29 avril 1866 à Annecy⁴⁹ et décédé le 9 janvier 1919 à l'hôpital de St-Julien-en-Genevois⁵⁰. Ils ont eu deux enfants:

- 2.1 MAYET Adèle Victorine, dactylo sténographe, née le 30 avril 1899 à St-Julien-en-Genevois et décédée le 12 avril 1974 à Dijon⁵¹. En premières noces le 13 décembre 1919 à Gaillard, elle épouse FÉCHOZ Sadi, tapissier-décorateur, fils de FÉCHOZ Emmanuel & de MARTIN Jeannette, né le 25 novembre 1894 à Genève⁵². En deuxième noces le 8 avril 1922 à Bellegarde, elle épouse LAUTIER Guillaume Pierre. En troisième noces le 23 juillet 1928 à Dijon, elle épouse AUBRI Georges Joseph François.

- 2.2 MAYET Charles Jean né le 20 mars 1901 à St-Julien-en-Genevois et décédé le 22 février 1971 à Thonon-les-Bains⁵³. Le 10 septembre 1925 à Paris XIe, il épouse ROSET Augustine Rosalie.

3. DESCLOUX Jeanne Marie née le 11 janvier 1883 à St-Julien-en-Genevois⁵⁴. Le 29 février 1909 à Nice, elle épouse Jean RUDIN.

4. DESCLOUX Clémentine née le 29 août 1884 à St-Julien-en-Genevois et décédée le 5 juillet 1953 à Nice. Le 4 août 1906 à Nice⁵⁵, elle épouse DELFINO Noël Joseph⁵⁶, employé de commerce, fils mineur de DELFINO François & de PREGLIASCO Marie, né le 25 décembre 1886 à Nice. Ils ont eu une fille :

4.1 DELFINO Odette Marie née le 13 décembre 1906 à Nice⁵⁷. Le 28 juin 1924 à Nice, elle épouse GENET Etienne Joseph, fils de GENET Célestin & MAISTRE Marie Françoise Philiberte, né le 18 décembre 1891 à Nice⁵⁸ et décédé le 22 juillet 1973 à Mormant-sur-Vernisson/Loiret.

5. DESCLOUX Victorine née le 14 juin 1886 à St-Julien-en-Genevois. En premières noces le 18 mai 1907 à Paris XVIIIe⁵⁹, elle épouse RIGOLOT René, fils de RIGOLOT Théophile & de VOGEL Louise Eugénie Alix, né le 20 juillet 1883 à Paris IVe⁶⁰ et décédé le 29 mars 1918. En deuxièmes noces le 30 août 1921 à Paris IXe⁶¹, elle épouse ARNOULD Jules Henri, fils d'ARNOUD Henri & GRUSSELIN Marie Eulalie, né le 9 août 1879 à Givonne/Ardennes et décédé le 11 octobre 1933. En troisièmes noces le 21 octobre 1935 à Conflans-St-Honorine⁶², elle épouse GOUD Pierre Frédéric⁶³, employé de commerce, fils de GOUD Pierre Frédéric & de MICHEL Marie Hélène Angelina, divorcé de MORLET Hélène Jeanne Georgette depuis le 13 mai 1921, né le 5 juin 1886 à Paris XVIIe⁶⁴.

6. DESCLOUX Marguerite née le 26 décembre 1889 à St-Julien-en-Genevois et décédée le 15 mars 1956 à St-Julien-en-Genevois⁶⁵. Le 8 octobre 1927 à St-Julien-en-Genevois, elle épouse RICHARD Jean Louis.

7. DESCLOUX Alice Joséphine née le 31 octobre 1893 à St-Julien-en-Genevois⁶⁶.

DESCLOUX Ernest Adolphe fils de DESCLOUX Auguste Basile, laitier, & de DULAC Lucie, né le 9 janvier 1896 à St-Julien-en-Genevois⁶⁷.

FROMAGET Jacques né en 1876 à Chénens/FR, citoyen suisse, berger⁶⁸.

GUMY Xavier né en 1880 à Avry-sur-Matran/FR, citoyen suisse, berger et ouvrier chez FAVRE-CHASSAGNON bois et charbon. Il a épousé BAYETTE Victorine, fille de BAYETTE Joseph & de GILBERT Marie, née le 13 mars 1897 à Lucinges⁶⁹. Ils ont eu au moins une fille :

1. GUMY Jeanne née en 1929 à Genève.

KASER Clara née en 1879 à Fribourg, citoyenne suisse, cuisinière chez PAULY Anne⁷⁰.

MONNEY Charles né en 1884 à Fribourg, berger chez JOUBERT Emile⁷¹.

OBERSON Pierre Florentin, fruitier, fils d'OBERSON Jacques & de MARGUERON Marie, né à Vuisternens/FR et décédé le 25 septembre 1889 à Contamine-sur-Arve à l'âge de 58 ans⁷². Avec GAVEIRON Louise Caroline, ils ont eu un fils :

1. OBERSON Louis Armand né le 14 mars 1890 à Contamine-sur-Arve et tué à l'ennemi, avec la mention « Mort pour la France », le 9 novembre 1914 à Luyghem/Belgique⁷³, jugement rendu le 17 juin 1920 par le Tribunal Civil de St-Julien-en-Genevois⁷⁴. Il était soldat de 2^e classe au 1^{er} régiment de zouaves.

PERROTTET Albert né en 1888 à Vully-le-Bas/FR, électricien, citoyen suisse, marié avec BERGER Florentine née en 1888 à La Magne/FR⁷⁵. Ils ont eu au moins une fille :

1. PERROTTET Irène née en 1910 à Genève.

RIME Nicolas, fruitier, fils de RIME Jean & de HASSLER Anne, né à Charmey/FR et décédé le 21 janvier 1897 à l'hôpital de St-Julien-en-Genevois à l'âge de 49 ans⁷⁶.

SUDAN Louis Adrien, fromager, fils illégitime de SUDAN Catherine Lydie décédée le 24 avril 1896 à Sommentier/FR, né le 17 juillet 1851 à Chavannes-les-Forts⁷⁷. Le 4 décembre 1896 à Contamine-sur-Arve⁷⁸, il épouse GAVEIRON Louise Caroline, fille de GAVEIRON Claude & de DÉPERRAZ Josepte, veuve de OBERSON Pierre Florentin (voir ci-dessous), née le 7 janvier 1867 à Contamine-sur-Arve⁷⁹. Ils ont eu deux enfants :

1. SUDAN Paul Marcel, fromager, né le 15 avril 1900 à Boège⁸⁰ et décédé le 22 septembre 1984 à Dole/Jura⁸¹. Le 10 avril 1926 à Eloise, il épouse BOUCHOUD Angèle, fille de BOUCHOUD

Jean Marie & de METTENDIER Annette, née le 23 décembre 1895 à Eloise et décédée le 19 août 1977 à Mesnay/Jura⁸².

2. SUDAN Louise Yvonne née le 18 février 1905 à St-Julien-en-Genevois⁸³. Le 18 avril 1931 à Paris XVe, elle épouse Tahar ben MOHAMED ben TAHAR, conducteur, fils de Mohamed Tahar ben MOHAMED ben TAHAR & de Fatma beni MOHAMED, né le 1900 à Farkhana/Melilla/Maroc⁸⁴.

THORIMBERT François né en 1841 à Le Châtelard/FR, citoyen suisse, fromager⁸⁵, mari de CHAPPUIS Anne. Ils ont eu au moins un fils :

1. THORIMBERT Edmond, fromager, né le 1^{er} janvier 1869 à Essert-Esery et décédé le 24 janvier 1919 à St-Julien-en-Genevois⁸⁶. Le 29 juillet 1899 à St-Genis-Pouilly⁸⁷, il épouse DARPIN Marthe Adèle, fille de DARPIN Jules Eugène & de DUCRET Marie Jeanne, née le 19 décembre 1879 à St-Genis-Pouilly/Ain⁸⁸ et décédée le 31 mars 1919 à St-Julien-en-Genevois⁸⁹. Ils ont eu deux enfants :

1.1 THORIMBERT Fernand né le 21 février 1900 et décédé le lendemain à St-Julien-en-Genevois⁹⁰.

1.2 THORIMBERT Fernande Renée née le 21 décembre 1900 à St-Julien-en-Genevois⁹¹.

Commune de Valleiry

BAECHLER Antoine Louis Marie, fromager⁹², fils de BAECHLER Jacques Eusèbe Charles & de RAEMY Marie Magdeleine, né le 15 août 1853 à Tifers/FR et décédé le 18 juillet 1912 à Archamps⁹³. Le 6 février 1884 à Viry⁹⁴, il épouse CUSIN Anne dite Annette, fille de CUSIN Jean Louis & de TROTET Françoise, née le 30 juillet 1859 à Viry⁹⁵ et décédée le 2 janvier 1899 à Vulbens. Ils ont eu au moins huit enfants :

1. BAECHLER Jean Louis, fromager, né le 21 novembre 1884 à Chênex⁹⁶. Le 24 septembre 1909 à Jonzier⁹⁷, il épouse DUPARC Marie Léonie, fille de DUPARC Jean Baptiste & de TISOT Eugénie, née le 30 janvier 1883 à Vulbens.

2. BAECHLER Louis Alphonse né le 7 décembre 1885 à Chênex⁹⁸ et décédé le 27 novembre 1886 à Chênex⁹⁹.

3. BAECHLER Marthe Marie née le 3 mai 1887 à Chênex et décédée le 29 août 1975 à Chambéry¹⁰⁰. Le 21 février 1914 à Viry¹⁰¹, elle épouse MADALLA Louis, cafetier, fils de MADALLA Bernard Honoré & de CONSTANTIN Antoinette Amélie, né 28

juin 1888 à Paris Ville et décédé le 10 novembre 1961 à Vi-ry¹⁰². Ils ont eu au moins trois enfants :

3.1 MADALLA René né en 1914 à St-Julien-en-Genevois¹⁰³.

3.2 MADALLA Antoine Alphonse né le 27 juillet 1917 à St-Julien-en-Genevois¹⁰⁴. Le 12 avril 1947 à Bil-lère/Pyrénées-Atlantiques, il épouse PÉRÉ Henriette Jeanne Mélanie.

3.3 MADALLA Anne-Marie née en 1920 à St-Julien-en-Genevois¹⁰⁵.

4. BAECHLER Marie Madeleine née le 4 août 1889 à Chênex¹⁰⁶.

5. BAECHLER Alfred Alphonse né le 26 décembre 1890 à Chênex¹⁰⁷.

6. BAECHLER Berthe Marie née le 2 avril 1893 à Vulbens¹⁰⁸ et décédée le 30 décembre 1962 à St-Julien-en-Genevois. Le 10 octobre 1934 à Valleiry, elle épouse FAVE¹⁰⁹ Léon.

7. BAECHLER Léon François Emile né le 23 janvier 1895 à Vulbens¹¹⁰.

8. BAECHLER Léon né le 27 mai 1897 à Vulbens¹¹¹. Le 17 septembre 1927 à Paris Ve, il épouse BEETSCHEN Lina.

BERSIER Louis né en 1882 à Cugy/FR, citoyen suisse, fromager chez BAECHLER Louis¹¹².

BUCHS Ignace Bernard¹¹³ né 6 juin 1862 à Bellegarde/Jaun/FR, ci-tyoyen suisse, patron cultivateur, marié avec BENOIT-PEQUIGNET Marie Donalie Judith, fille de BENOIT-PEQUIGNET Aimable Florentin & de DURIAUX Françoise Félicienne, née 24 octobre 1858 à Haute-rive-la-Fresse/Doubs¹¹⁴. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. BUCHS Alice Eugénie Joséphine née le 10 mars 1895 à Maisons-du-Bois/Doubs. Le 4 juin 1921 à Maisons-de-Bois, elle épouse BERTIN Francis Henri¹¹⁵.

2. BUCHS Céline Emilie Anna née le 10 mars 1897 à Lièvre-mont/Doubs¹¹⁶. Le 5 novembre 1920 à Hauteville-la-Fresse, elle épouse BERTIN Louis Constant.

3. BUCHS Marie Marguerite Lucie née le 10 novembre 1903 à Lièpvremont/Doubs¹¹⁷.

FROSSARD Théophile né en 1842 à Romanens, citoyen suisse, tonne-lier chez CHAITEMPS Frères¹¹⁸, marié avec ?? Marie née en 1847 à Ormont/VD.

FROSSARD Henri né le 31 décembre 1878 à Tannay/VD, tonnelier chez CHAUTEMPS Frères¹¹⁹, fils de FROSSARD Louis Hippolyte & de COTTIER Adèle. Le 11 novembre 1905 à Valleiry¹²⁰, il épouse CHAUTEMPS Rosalie Françoise née le 28 octobre 1878 à Valleiry¹²¹. Ils ont eu au moins une fille :

1. FROSSARD Antonie Lucie née le 2 septembre 1906 à Valleiry¹²².

En 1936, présence de FROSSARD Micheline née en 1933 à Genève, nièce¹²³.

GÖTSCHMANN Pierre né en 1867 à Guin/FR, citoyen suisse, patron fermier. Il a épousé ?? Christine née en 1872 à Guin¹²⁴. Ils ont eu au moins quatre enfants :

1. GÖTSCHMANN Pierre Aloïs né en 1893 à Guin. Le 27 avril 1929 à Vanzy, il épouse GOJON Jeanne Marguerite, fille de GOJON Alphonse François & de CHAUMONTET Jeanne, née le 31 mars 1902 à Vanzy et décédée le 16 février 1988 à Annecy¹²⁵. Ils ont eu au moins trois enfants :

- 1.1 GÖTSCHMANN Alphonse né en 1930 à Valleiry.
- 1.2 GÖTSCHMANN Jean né en 1932 à Valleiry.
- 1.3 GÖTSCHMANN Christiane née en 1936 à Valleiry.

2. GÖTSCHMANN Cécile née en 1899 à Barberêche.
3. GÖTSCHMANN Séraphine née 1904 à Guin. Elle a épousé XY CAVIEZEL. Ils ont eu au moins un fils :

- 3.1 CAVIEZEL Pierre né en 1931 à Luganele?.

4. GÖTSCHMANN Paul né en 1913 à Rueyres-les-Prés.

MORET Alphonse Xavier, fils de MORET Henri Honoré & de AYER Marie Virginie, né le 1 juillet 1863 à Vuadens FR, citoyen suisse, patron cultivateur¹²⁶. Le 25 avril 1891 à Clarafond¹²⁷, il épouse CHYPRE Judith Marie, fille de CHYPRE Claude & de CHYPRE Justine, née le 14 janvier 1870 à Clarafond et décédée le 11 janvier 1949 à Valleiry¹²⁸.

Commune de Viry

BARRAS Félicie Séraphine, fille de BARRAS Silvère & de PONTET Adèle, née le 18 décembre 1919 à Avry-devant-Pont/FR¹²⁹, citoyenne suisse, bonne chez EVREUX Antoine¹³⁰.

BAUDEVIN Joseph né en 1850 à Grandvillard/FR, citoyen suisse, charretier chez SAULTIER Félix¹³¹.

BUTTY Placide Honoré né le 2 août 1859 à Ursy/FR, citoyen suisse. Il a eu au moins un fils :

1. BUTTY Alphonse François né en 1900 à Viry (aucune trace dans le registre des naissances de Viry). Il a épousé Louise Alphonsine CHARRIÈRE, née en 1907 à Genève. Ils ont eu au moins quatre enfants :

- 1.1 BUTTY Marie Thérèse née en 1927 à Viry.
- 1.2 BUTTY Marius Henri né en 1928 à Genève¹³².
- 1.3 BUTTY Fernande née en 1932 à Viry.
- 1.4 BUTTY Louis Fernand né en 1935 à Viry¹³³.

BUTTY Albert né en 1903 à Ursy marié avec ?? Philomène née en 1903 à Porsel/FR¹³⁴.

CAILLE Célestin Antide¹³⁵, fromager, fils de CAILLE Joseph & de GREMION Jeannette, né le 18 mars 1854 à Estavanens/FR. Le 19 septembre 1897 à Viry¹³⁶, il épouse TISSOT Fanny, fille de TISSOT François & de DUBOUCHET Pernette, née le 19 mars 1860 à Viry.

DESCLOUX Joseph Antoine Théophile, le 20 décembre 1840 à Fribourg. Le 6 août 1870 à Sillingy, il épouse RICHARDOZ Fanchette¹³⁷, fille de RICHARDOZ Maurice & de TOCANIER Péronne, né le 27 décembre 1847 à Sillingy¹³⁸. Ils ont eu trois enfants :

1. DESCLOUX François né le 25 avril 1871 à Sillingy¹³⁹.
2. DESCLOUX Joseph Gustave né le 21 août 1873 à Viry¹⁴⁰.
3. DESCLOUX Joséphine Antoinette née le 5 janvier 1875 à Viry¹⁴¹.

DESCLOUX Etienne Antoine Auguste Olivier, fils des défunts DESCLOUX Pierre décédé le 14 juillet 1856 à Romanens/FR & de MILASSON Marie décédée le 23 février 1862 à Romanens, né le 15 octobre 1843 à Romanens et décédé le 11 mars 1895 à Viry¹⁴². Le 23 octobre 1882 à Thairy¹⁴³, il épouse CHAMAY Josepte Victorine, fille de CHAMAY Noël Maurice & de CURTET Fanchette, née le 10 février 1862 à Thairy.

Ils ont eu au moins deux enfants :

1. DESCLOUX François Alfred né le 22 septembre 1883 à Thairy¹⁴⁴ et décédé le 13 octobre 1965 à Chêne-en-Semine. Le 21 novembre 1908 à Chêne-en-Semine¹⁴⁵, il épouse CURTENAZ Sophie Caroline Hortense, fille de CURTENAZ Pierre Eugène & de VOLLERIN Louise, née le 26 octobre 1887 à Chêne-

en-Semine et décédée le 9 décembre 1960 à Chêne-en-Semine. Ils ont eu trois enfants :

1.1 DESCLOUX Olivier Eugène né le 22 juillet 1913 à Thairy¹⁴⁶. Le 16 mars 1940 à Chambéry, il épouse CHAVIN Carmen Yvonne Félicienne.

1.2 DESCLOUX Anna Joséphine née le 22 juin 1915 à Thairy¹⁴⁷. Le 18 mars 1939 à St-Gervais, elle épouse BUISSON Jean Désiré.

1.3 DESCLOUX Jean né en 1923 à Chêne-en-Semine¹⁴⁸.

2. DESCLOUX Eugénie Joséphine, née le 11 octobre 1885 à Thairy¹⁴⁹. Le 30 mai 1911 à St-Julien-en-Genevois¹⁵⁰, elle épouse VERTHIER Marcel Albert, mécanicien, fils de VERTHIER François & de TRAVERS Marie-Antoinette, né le 19 juillet 1886 à St-Julien-en-Genevois¹⁵¹. Ils ont un fils :

2.1 VERTHIER Charles Louis né le 31 mars 1914 à St-Julien-en-Genevois¹⁵² et décédé le 8 juin 1945 à St-Julien-en-Genevois.

FAVRE Jules Charles né en 1904 à Broc/FR, citoyen suisse, fromager chez MONTMASSON Marguerite¹⁵³.

GOBET Ferdinand né en 1884 à Bösinggen/FR, citoyen suisse, jardinier, marié avec ?? Marie Aloipia née en 1882 à Schlimigen?. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. GOBET Marie née en 1913.

2. GOBET Marguerite née en 1919 à Alterswil/FR.

3. GOBET Agnès née en 1922 à Allterswil¹⁵⁴.

GUILLET Jean-Jacques né en 1868 à Treyvaux/FR, citoyen suisse, propriétaire cultivateur, patron. Il a épousé ?? Céline née en 1871 à Pont-la-Ville/FR¹⁵⁵. Ils ont eu un fils :

1. GUILLET Denis né en 1894 à Arconciel/FR.

Vivent avec PERLER Nestor né en 1846 à Senèdes/FR, citoyen suisse, oncle.

Vivent avec WICHT Cyprien né en 1874 à Matran/FR, citoyen suisse, propriétaire cultivateur, patron¹⁵⁶.

PERROUD Pierre Antoine, fils de PERROUD Louis & de FRAGNIERE Maria Louise, né le 1^{er} février 1892 à Avry-devant-Pont¹⁵⁷, citoyen suisse, berger chez VESIN Jean-Pierre¹⁵⁸.

PITTET Adrien né en 1902 à Romont, citoyen suisse, domestique chez DUNAND Louis Marie.

PYTHON Jules né en 1862 à Sâles/FR, citoyen suisse, cultivateur exploitant. Il a épousé MOREL Lucie née en 1874 à Mézières, citoyenne suisse. Ils ont eu au moins quatre enfants :

1. PYTHON Antonie née en 1898 à Sâles.
2. PYTHON Marthe née en 1903 à Sâles.
3. PYTHON Marius né en 1909 à Berlens.
4. PYTHON Raymond né le 2 novembre 1916 à Viry. Le 16 mars 1940 à Dingy-en-Vuache, il épouse VUETAZ Jeanne Cécile¹⁵⁹.

ROULIN Adolphe né en 1900 à La Tour-de-Trême/FR, citoyen suisse, patron cultivateur-fermier. Il a épousé ?? Eva née en 1901 à Essertine, citoyenne suisse. Vivent avec AUBERSON Lina née en 1869 à Fleurier/NE, citoyenne suisse, belle-mère¹⁶⁰.

ROULIN Louis né en 1884 à Treyvaux/FR, citoyen suisse, patron cultivateur. Il a épousé ?? Marie née en 1892 à Fribourg, citoyenne suisse¹⁶¹. Ils ont eu au moins cinq enfants :

1. ROULIN Robert né en 1920 à Marly/FR.
2. ROULIN Gaston né en 1924 à Ependes/FR et décédé en 2014 à Ségny/Ain. Il a eu cinq enfants¹⁶².
3. ROULIN Odile Denise Edmée née le 5 décembre 1925 à Viry et décédée 11 août 2018 à Corbonod/Ain¹⁶³. Elle a eu trois enfants¹⁶⁴.
4. ROULIN Roger né en 1927 à Viry.
5. ROULIN Marius né en 1929 à Viry.

ROULIN Pierre né en 1887 à Treyvaux, employé cultivateur chez ROULIN Louis¹⁶⁵.

Commune de Vulbens

BLANC Joseph¹⁶⁶ Victor, fils de BLANC Joseph & d'ALLAMAN Philomène Joséphine, né le 18 mars 1892 à Corbières, citoyen suisse, fromager, patron fermier. Le 5 avril 1919 à Chatillon¹⁶⁷, il épouse PERNET-MUGNIER Marie Agathe, fille de PERNET-MUGNIER Joseph & de VULLIET Alexandrine, née le 10 septembre 1898 à ST-Jean-de-Sixt¹⁶⁸. Ils ont eu au moins quatre enfants :

1. BLANC Gilbert né en 1929 à Vulbens¹⁶⁹.
2. BLANC Jeannine née en 1927 à Vulbens.

3. BLANC Irène née en 1928 à Vulbens.
4. BLANC Georges né en 1930 à Vulbens¹⁷⁰.

CHASSOT Louis Félix né en 1888 à (non mentionné), citoyen suisse, patron fromager. Il a épousé BOSSEY Eléonore née en 1888 à (non mentionné), citoyenne suisse. Ils ont eu au moins deux enfants :

1. CHASSOT Marie Louise née le 13 juin 1917 à Viry et décédée le 29 octobre 1982 à Annecy¹⁷¹.
2. CHASSOT Paul André né en 1920 à Viry.

DEBULLE François Alphonse né en 1852 à Semsales/FR, citoyen suisse, patron fermier¹⁷². Veuf de BOSSARD Bertha. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. DEBULLE Albert Amédée né le 6 août 1886 à Semsales. Le 19 mars 1919 à Vulbens¹⁷³, il épouse CHAUTEMPS Marie Françoise, fille de CHAUTEMPS Marie Joseph & EXCOFFIER Etienne, née le 31 décembre 1892 à Vulbens¹⁷⁴ et décédée le 5 mai 1957 à Challex. Ils ont eu au moins une fille :

1.1 DEBULLE Elise née en 1920 à Vulbens.

2. DEBULLE Romain Casimir, cultivateur, né le 5 septembre 1889 à Semsales¹⁷⁵. Le 18 mars 1922 à Vulbens, il épouse BURLAZ Marie Julie, fille de BURLAZ Jean & de MAGNIN Caroline, née le 18 octobre 1898 à Vulbens et décédée le 18 janvier 1981 à Thônes/Ain¹⁷⁶. Ils ont eu au moins trois enfants :

2.1 DEBULLE Berthe née en 1923 à Vulbens.

2.2 DEBULLE André né en 1924 à Vulbens.

2.3 DEBULLE Louis né en 1927 à Vulbens¹⁷⁷.

3. DEBULLE Hélène née en 1895 à Semsales.

DEBULLE Félicien né en 1851 à Semsales, frère de François Alphonse.

DING Alfred né en 1891 à (non mentionné), citoyen suisse, patron puissatier¹⁷⁸.

JURIENS Alfred Henri né en 1873 à Villars-le-Terroir/VD, citoyen suisse, patron fermier¹⁷⁹. Il a épousé TORNARE Marie Alexandrine née en 1879 à Charmey/FR. Ils ont eu au moins huit enfants :

1. JURIENS Edwige née en 1902 à Vuisternens.
2. JURIENS Jules né en 1906 à Vaudredens/FR.
3. JURIENS Elie né en 1909 à Berlens/FR.
4. JURIENS Louise née en 1911 à Mossel/FR.
5. JURIENS Adèle née en 1913 à Mossel.

6. JURIENS Alexis né en 1914 à Mossel.
7. JURIENS François Charles né le 13 avril 1913 à Vulbens et décédé le 14 décembre 1976 à Sergy/Ain. Le 26 novembre 1938 à Thoiry/Ain¹⁸⁰. Il a été adopté par VUAGNIAUX Jules & STEFFEN Bertha son épouse en vertu d'un jugement du Tribunal de Gex/Ain rendu le 27 décembre 1946 et transcrit le 25 janvier 1947 aux termes duquel le nom de l'adopté sera désormais JURIENS-VUAGNIAUX.
8. JURIENS Ida Cécile née le 27 juillet 1917 à Vulbens¹⁸¹. Le 30 mars 1930 à Grenoble, elle épouse NICHELE Pétrone.
- JURIENS Maurice Etienne né en 1879 à Villars-le-Terroir, frère d'Alfred Henri, cultivateur, présent lors de la déclaration de naissance de François Charles.

MAGNIN François Xavier né en 1874 à Pont/FR, citoyen suisse, fromager chez TARDIN Raymond¹⁸².

MORET Emile né en 1871 à Corbières/FR, citoyen suisse, patron cultivateur. Il a épousé WICHT Marie née en 1876 à Vuippens/FR¹⁸³. Ils ont eu quatre enfants :

1. MORET Jean Etienne né le 17 mars 1904 à Sorens/FR¹⁸⁴.
2. MORET Ida née en 1905 à La Roche/FR.
3. MORET Gilbert né en 1909 à Praroman/FR.
4. MORET Lucie née en 1910 à Montévraz/Le Mouret/FR.

PAGE Jean Ernest né en 1887 à Neyruz, citoyen suisse, fromager chez TARDIN Raymond¹⁸⁵.

RIME Jules né en 1871 à Gruyères, citoyen suisse, ouvrier fromager chez BAECHLER Pierre¹⁸⁶.

ROULIN Simon Hyacinthe né en 1886 à Treyvaux, citoyen suisse, fromager chez TARDIN Raymond¹⁸⁷.

ROULIN Joseph né en 1860 à Treyvaux, citoyen suisse, patron fermier. Il a épousé THÉRAULAZ Catherine née en 1870 à La Roche¹⁸⁸. Ils ont eu au moins cinq enfants :

1. ROULIN Alphonse né en 1895 à Bulle. Il a épousé ?? Julie née en 1893 à Treyvaux. Ils ont eu au moins trois enfants :
 - 1.1 ROULIN Irma née en 1920 à Treyvaux.
 - 1.2 ROULIN Robert né en 1921 à Treyvaux.
 - 1.3 ROULIN Maria né en 1925 à Vulbens¹⁸⁹.

2. ROULIN Auguste né en 1897 à Bulle.
3. ROULIN Adolphe né en 1900 à La Tour-de-Trême.
4. ROULIN Louise née en 1903 à La Tour-de-Trême.
5. ROULIN Elisa née en 1909 à La Tour-de-Trême.

SAVARY Lucie née en 1916 à Broc/FR, citoyenne suisse, domestique chez GAY Georges¹⁹⁰.

SONNEY Léon Louis Basile né en 1883 à Villars-d'Avry/FR, citoyen suisse, patron fermier. En premières noces il a épousé BOCHUD Marie. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. SONNEY Jean né en 1913 au Seppey/VD.
2. SONNEY Emilie née en 1915 à Ormont-Dessus/VD.
3. SONNEY Eugène Louis né le 5 juillet 1917 à Aïrans/Farges/Ain¹⁹¹.

En deuxièmes noces le 26 février 1921 à Vulbens, il épouse BESSON Joséphine, reconnue et légitimée le 9 novembre 1900, en PERROUD Joséphine, fille de PERROUD Frédéric Joseph & de BESSON Marie, née le 22 mars 1898 à Chilly et décédée le 6 mars 1967 à Reignier¹⁹².

TARDIN Raymond né en 1884 à Treyvaux, citoyen suisse, directeur de fromagerie.

TARDIN Ida née en 1888 à Treyvaux, citoyenne suisse, sœur de Raymond¹⁹³

1 Ad74 Feigères, rec. 1921 6 M 229, image 10/17.

2 Ad74 Feigères, rec. 1921 6 M 229, image 10/17, son patronyme n'est pas formellement inscrit, seul un guillemet figure.

3 Ad74, Feigères, rec. 1911 6 M 229, image 18/22.

4 Ad74, Feigères, registre des mariages 4 E 3830, images 614 & 615/706.

5 Ad74, Beaumont, registre des naissances 4 E 3694, image 233/346.

6 Ad74 Feigères, rec. 1911 6 M 229, image 13/22 & Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1836 6 M 186, image 13/37.

7 AEF Semsales, registre des naissances.

8 Ad74 Chevrier, rec. 1926 6 M 178, image 1/12 & rec. 1931, image 2/11.

9 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1936 6 M 186, image 14/37.

10 Ad74 Collonge-sous-Salève, rec. 1931 6 M 186, images 14 & 15/38.

11 Ad74 Beaumont, registres des naissances 4 E 3694, image 138/346.

12 Ad74 Beaumont, registre des naissances 4 E 3694, image 153/346.

13 Ad74 Feigères, rec. 1936 6 M 229, image 8/17.

14 Ad74 Feigères, rec. 1931 6 M 229, image 8/17 & Feigères, rec. 1936 & 6 M 229, image 8/17.

15 Ad74 Habère-Poche, registre des naissances 4 E 3907, image 165/434. Par leur acte de mariage inscrit à la Marie d'Habère-Poche, le 18 avril 1903, Lauvers Joseph et Ducrot Marie Maximie ont reconnu et légitimé l'enfant.

16 Ad74 Habère-Poche, registre des naissances 4 E 3807, image 154/434.

17 Ad74, Beaumont, registre des décès 4 E 3696, image 374/406.

18 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1906 6 M 186, image 3/29.

19 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1931 6 M 186, image 31/38.

20 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1911 6 M 186, image 9/32.

21 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1911 6 M 186, image 20/32.

22 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1936 6 M 186, image 9/37.

23 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1931 6 M 186, image 12/38 & rec. 1936 6 M 186, image 11/37.

24 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1906 6 M 186, image 23/29.

25 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1936 6 M 186, image 24/37.

26 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1906 6 M 186, image 6/29.

27 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1911 6 M 186, image 8/32.

28 Ad74 Collonges-sous-Salève, registre des naissances 4 E 3782, image 457/711. Âge du père : 35 ans. Âge de la mère : 29 ans.

29 Ad74 Collonges-sous-Salève, rec. 1926 6 M 186, image 8/36.

30 Ad74 Collonges-sous-Salève, registre des naissances 4 E 3782, image 643/711. Âge du père : 42 ans. Âge de la mère : 32 ans.

31 Ad74 Collonges-sous-Salève, registre des décès 4 E 3784, image 643/779. Âge du père : 48 ans. Âge de la mère : 32 ans.

32 Ad74 Neydens, rec. 1931 6 M 306, image 12/17.

33 Ad74 Jonzier-Epagny, registre des mariages 4 E 3901, images 562 & 563/586.

34 Ad74 Jonzier-Epagny, registre des naissances 4 E 3900, image 444/742.

35 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 3889, image 314/352.

36 Ad74 Neydens, rec. 1921 6 M 306, image 16/17.

37 Ad74 Neydens, rec. 1926 6 M 306, image 3/17.

38 Ad74 Neydens, rec. 1936 6 M 306, image 2/19.

39 Ad74 Neydens, rec. 1926 6 M 306, image 5/17.

40 Ad74 Neydens, rec. 1921 6 M 306, image 4/17.

41 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1931 6 M 348, image 29/34.

42 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1921 6 M348, image 5/44.

43 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1931 6 M 348, image 18/34

44 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1906 6 M 348, image 40/49.

45 Ad74 Neydens, registre des mariages 4 E 4009, images 86 & 87/562.

46 Ad74 Neydens, registre des naissances 4 E 1290, image 205/212.

47 Ad74 Neydens, registre des naissances 4 E 4010, image 111/624.

48 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, images 435 & 436/750.

49 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des mariages 4 E 3800, images 126 & 127/502.

50 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des décès 4 E 3801, image 919/956.

51 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 180/610.

52 Ad74 Gaillard, registre des mariages 4 E 3896, image 515/518.

53 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 226/610.

54 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, images 590 & 591/750.

55 Ad06 Nice, registre des mariages 1906/2, acte 564, image 91/502.

56 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, images 629 & 630/750.

57 Ad06 Nice, registre des naissances 1906/2, image 472/595.

58 Ad06 Nice, registre des naissances 1891, image 621/686.

59 Ad75 Paris XVIIIe, 1907 registre des mariages 18M 362, image 14/15.

60 Ad75 Paris IVe, 1883 registre des naissances V4E 5595, image 38/40.

61 Ad75 Paris IXe, 1921 registre des mariages 9M 312, image 9/31.

62 Ad78 Conflans-Ste-Honorine, 1935 registre des mariages 4 E 6036, image 42/57.

63 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, image 664/750.

64 Ad74 Paris XVIIe, 1886 registre des naissances V4E 7358, image 18/31.

65 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, image 729/750.

66 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 55/610.

67 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 103/610.

68 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1906 6 M 348, image 37/49.

69 Ad74 Lucinges, registre des naissances 4 E 3938, images 78 & 79/310.

70 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1911 6 M 348, image 16/48.

71 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1931 6 M 348, image 11/34.

72 Ad74 Contamine-sur-Arve, registre des décès 4 E 2064, images 417 & 418/434.

73 Ad74 Registre militaire Classe 1910, n° de matricule 752, cote du registre 1 R 787.

74 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des décès 4 E 3801, image 773/956.

75 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1911 6 M 348, images 22 & 23/48.

76 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des décès 4 E 3801, image 171/954.

77 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1911 6 M 348, image 21/48.

78 Ad74 mines-sur-Arve, registre des mariages 4 E 4178, images 73,74 &75/350.

79 Ad74 Contamine-sur-Arve, registre des naissances 4 E 2062, image 106/466.

80 Ad74 Registre militaire Classe 1920, n° de matricule 1231, cote du registre 1 R 851.

81 Ad74 Boège, registre des naissances 4 E 2002, images 501 & 502/516.

82 Ad74 Eloise, registre des naissances 4 E3838, image 433/658.

83 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, images 305 &306/610.

84 Ad75 Paris XVe, 1931 registre des mariages 15M 339, image 4/20.

85 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1906 6 M 348, image 12/49 & 1911 6 M 348, image 12/48

86 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des décès 4 E 3801, image 919/956.

87 Ad01 St-Genis-Pouilly FRAD001_EC LOT87677, image 4/35.

88 Ad01 St-Genis Pouilly FRAD001_EC_ LOT87615, image 23/36.

89 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des décès 4 E 3801, image 929/956.

90 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 206/610.

91 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 215/610.

92 Ad74 Valleiry, rec. 1906 6 M 393, image 13/28.

93 Ad74 Archamps, registre des décès 4 E 3678, images 677 & 678/756.

94 Ad74 Viry, registre des mariages 4 E 2412, image 504 & 505/642.

95 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 1913, image 187/282.

96 Ad74 Chênex, registre des naissances 4 M 3759, image 219 & 220/526.

97 Ad74 Jonzier-Epagny, registre des mariages 4 E 3901, images 502 & 503/586.

98 Ad74 Chênex, registre des naissances 4 M 3759, image 231 & 232/526.

99 Ad74 Chênex, registre des décès 4 M 3760, image 210 & 211/492.

100 Ad74 Chênex, registre des naissances 4 M 3759, image 246/526.

101 Ad74 Viry, registre des mariages 4 E 4069, images 477 & 478/546.

102 Ad75 Paris, registre des naissances 1888 08 V4E 6079, acte 1008, image 7/31.

103 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1921 6 M 348, image 14/44 mais rien trouvé dans le registre des naissances de St-Julien.

104 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 575/610.

105 Ad74 St-Julien-en-Genevois, rec. 1921 6 M 348, image 14/44.

106 Ad74 Chênex, registre des naissances 4 M 3759, image 263/526.

107 Ad74 Chênex, registre des naissances 4 M 3759, image 270/526.

108 Ad74 Vulbens, registre des naissances 4 E 4063, image 26/342.

109 Patronyme incertain.

110 Ad74 Vulbens, registre des naissances 4 E 4063, image 47/342.

111 Ad74 Vulbens registre des naissance 4 E 4063, image 75/342.

112 Ad74 Valleiry, rec. 1906 6 M 393, image 13/28.

113 Ad74 Valleiry, rec. 1911 6 M 393, images 22 & 23/26.

114 Ad25 Hauterive-la-Fresse, registre NMD 1841-1860, images 178 & 179/201.

115 Ad25 Maisons-du-Bois, registre NMD 1891-1900, image 46/94.

116 Ad25 Lièvremon, registre NMD 1891-1900, image 84/136.

117 Ad25 Lièvremon, registre NMD 1901-1910, image 24/109.

118 Ad74 Valleiry, rec. 1906 6 M 393, image 12/28, rec. 1911, image 14/26, rec. 1926, image 9/27 et rec. 1936, image 3/27.

119 En 1906, il était tonnelier chez CHAUTEUMPS Frères, en 1926 charpentier-menuisier chez SOGNO et en 1936 tonnelier chez la Maison GRAFF.

120 Ad74 Valleiry, registre des mariages 4 E 4102, images 473, 474 & 475/616.

121 Ad74 Valleiry, registre des naissances 4 E 2393, images 278 &279/438.

122 Ad74 Valleiry, registre des naissances 4 E 4061, images 231 & 232/384.

123 Ad74 Valleiry, rec. 1936 6 M 393, image 3/27.

124 Ad74 Valleiry, rec. 1936 6 M 393, image 16/27.

125 Ad74 Vanzy 4 E 3902 4 E 3902, images 121 & 122/294.

126 Ad74 Valleiry, rec. 1911 6 M 393, image 14/26.

127 Ad74 Clarafond, registre des mariages 4 E 3776, images 347 & 348/620.

128 Ad74 Clarafond, registre des naissances 4 E 2050, image 138/418.

129 AEF Avry-devant-Pont, registre des naissances page 384 acte n°29.

130 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 8/47.

131 Ad74 Viry, rec. 1906 6 M 414, image 8/55.

132 Ad74 Viry, rec. 1931 6 M 414, image 27/47. Né à Viry selon Viry, rec. 1936, image 27/47.

133 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 27/47.

134 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 30/47.

135 Ad74 Viry, rec. 1906 6 M 414, image 17/55, rec. 1911 image 19/56, rec. 1921 image 17/53, rec. 1926 image 18/54.

136 Ad74 Viry, registre des mariages 4 E 4069, images 192, 193 & 194/546.

137 Ad74 Sillingy, registre des mariages 4 E 2351, images 166, 167 & 170/504.

138 Ad74 Sillingy, registre des naissances 4 E 1698, image 180/286.

139 Ad74 Sillingy, registre des naissances 4 E 2350, image 326/828.

140 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 2411, images 434 & 435/634.

141 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 2411, images 478 & 479/634.

142 Ad74 Viry, registre des décès 4 E 4125, image 106/702.

143 Ad74 Thairy, registre des mariages 4 E 3802, images 202,203 & 204/540.

144 Ad74 Thairy, registre des naissances 4 E 3803, image 292/672.

145 Ad74 Chêne-en-Semine, registre des mariages 4 E 3752, images 446 & 447/518.

146 Ad74 Thairy, registre des naissances 4 E 3803, image 626/672.

147 Ad74 Thairy, registre des naissances 4 E 3803, image 646/672.

148 Ad74 Chêne-en-Semine, rec. 1926 6 M 172, image 8/11.

149 Ad74 Thairy, registre des naissances 4 E 3803, image 322/672.

150 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des mariages 4 E 3800, images 379, 380 & 381/502.

151 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 2308, image 666/750.

152 Ad74 St-Julien-en-Genevois, registre des naissances 4 E 3799, image 519/610.

153 Ad74 Viry, rec. 1931 6 M 414, image 23/47.

154 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 3/47.

155 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 34/47. Céline serait née à Arconciel alors qu'en 1931 elle serait née à Pont-la-Ville.

156 Ad74 Viry, rec. 1926 6 M 414, image 40/54.

157 AEF Avry-devant-Pont, registre-minute des baptêmes 1892 acte n°8.

158 Ad74 Viry, rec. 1936 6 M 414, image 5/47.

159 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 3889, image 304/352.

160 Ad74 Viry, rec. 1921 6 M 414, image 18/53.

161 Ad74 Viry, rec. 1926 6 M 414, image 12/54, rec. 1931 image 31/47 et rec. 1936 image 31/47.

162 Journal Le Dauphiné Libéré paru le 1.12.2014.

163 Fichier des personnes décédées établi par l'INSEE, cote naissance : 74309 et cote décès : 2018.

164 Journal Le Progrès paru le 15.08.2018.

165 Ad74 Viry, rec. 1926 6 M 414, image 12/54.

166 Ad74 Vulbens, rec. 1921 6 M 419, image 21/24.

167 Chatillon, registre des mariages 4 E 4167, images 322 & 323/332.

168 Ad74 St-Jean-de-Sixt, registre des naissances 4 E 3545, image 433/678.

169 Ad74 Vulbens, rec. 1926 6 M 419, image 14/24.

170 Ad74 Vulbens, rec. 1931 6 M 419, image 21/25.

171 Ad74 Viry, registre des naissances 4 E 3889, image 314/352.

172 Ad74 Vulbens, rec. 1921 6 M 419, image 3/24.

173 Ad74 Vulbens, registre des mariages 4 E 4127, images 647 & 648/658.

174 Ad74 Vulbens, registre des naissances 4 E 4063, image 17/342.

175 Journal officiel de la République française. Louis et décrets du 4 septembre 1932, année 64, n°20, page 15.

176 Ad74 Vulbens, registre des naissances 44 E 406, image 90/342.

177 Ad74 Vulbens, rec. 1931 6 M 419, image 19/25.

178 Ad74 Vulbens, rec. 1921 6 M 419, image 2/24.

179 Ad74 Vulbens, rec. 1921 6 M 419, image 20/24.

180 Ad74 Vulbens, registre des naissances 4 E 4063, image 310/342.

181 Ad74 Vulbens, registre des naissances 4 E 4063, image 321/342.

182 Ad74 Vulbens, rec. 1911 6 M 419, image 2/26.

183 Ad74 Vulbens, rec. 1926 6 M 419, image 3/24.

184 AEF Sorens, registre des naissances.

185 Ad74 Vulbens, rec. 1911 6 M 419, image 2/26.

186 Ad74 Vulbens, rec. 1906 6 M 419, image 2/28.

187 Ad74 Vulbens, rec. 1911 6 M 419, image 2/26.

188 Ad74 Vulbens, rec. 1921 6 M 419, image 3/24.

189 Ad74 Vulbens, rec. 1926 6 M 419, image 6/24, Vulbens, rec. 1931, image 6/25 et Vulpens, rec. 1936, image 3/24.

190 Ad74 Vulbens, rec. 1936 6 M 419, image 4/24.

191 Ad01 Farges, registre des naissances 1917 FRAD001_EC 2014 59, image 2/4.

192 Ad74 Chilly, registre des naissances 4 E 3772, images 160 & 161/500.

193 Ad74 Vulbens, rec. 1911 6 M 419, image 2/26.

la vie de l'institut

LA SARRAZ

Visite du château et de la chapelle Saint-Antoine par
l'institut le 28 septembre 2018.

Jean-Claude Morisod

La jeune historienne, qui guida le groupe et blasonna aimablement les nombreuses armes de pierre, d'argent ou de couleur, eut l'excellente idée de faire précéder la visite du château de La Sarraz par la présentation du « magnifique cénotaphe de 1363-1370 » (A. Decollogny, 1959) érigé dans la chapelle Saint-Antoine récemment restaurée, sise en contre-bas du château. Les crapauds de pierre qui paraissent se délecter du gisant ont fait forte impression ; ils n'ont pas dit leur dernier mot, les historiens non plus : l'imagination du visiteur peut voguer encore et la recherche des historiens, s'approfondir. Les généalogistes ont retenu que la parenté stylistique des cénotaphes de La Sarraz et de Neuchâtel (1372) s'accorde avec leurs liens familiaux.

Donc, on monte au château dont s'imposent d'emblée le donjon carré (XIII^e) et la tour carrée de défense (XV^e), entre lesquels est percée une grand-porte cochère dominée par les grandes armes de pierre (1533) de La Sarra, de Michel Mangerot, qui, par héritage et veuf d'Hélène de Diesbach, reprit les armes de La Sarra, et de Claude de Gilliers, sa seconde épouse (*ibid.*, cf. ill.). Franchissant l'entrée on accède à la cour dont le mur de défense n'a pas survécu aux idées hygiénistes du XIX^e siècle, ce qui est fort heureux comme il le fut constaté dans le soleil de l'après-midi.

Le visiteur pénètre ainsi désormais dans le château par la porte sur cour ; il franchit quelques marches et accède au grand salon, dédié à la musique : portraits, buste sculpté et mobilier bernois du XVIII^e rappellent le souvenir de la branche cadette, celle de Wolfgang-Charles de Gingins Cheville, trésorier du pays de Vaud. Il observe et admire en-

suite les petits salons et cabinets au mobilier de la première moitié du XIX^e, l'ancienne bibliothèque et, dans l'ancienne cuisine, de belles armoires, certaines armoriées, la bibliothèque aménagée au XIX^e dans un salon pour conserver les livres de l'historien Frédéric de Gingins, et enfin la salle à manger, où la table est dressée : assiettes et plats de Chine, verres irisés de Murano, portraits dont celui de Marguerite de Diesbach (1620) et scènes bibliques.

On sort prendre un rafraîchissement sur l'esplanade ombragée, face au jardin, en écrivant une carte postale pour le grand plaisir de l'ancien président de l'institut.



(phot. Eric Sottas)

Les grandes armes au-dessus de la grand-porte cochère du château :

-
1. Palé d'argent et d'azur au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or qui est La Sarra, les étoiles étant habituellement remplacées par des molettes.
 2. À dextre même écu La Sarra.
 3. À senestre : parti, à dextre comme 2 et à senestre fascé d'argent et de gueules, à la bande d'argent brochante, chargée de trois coquilles de sable qui est Gilliers. Claude de Gilliers épousa Michel Mangerot, neveu, par sa mère Antoinette, de Barthélemy de la Sarraz, décédé sans descendance. D'origine de la Tarentaise, Claude de Gilliers était fille de Michel, seigneur de Rochefort et d'Hélène de Rossillon, veuve de Brochard de Montdragon, seigneur de Montfleur.
- Cimier : le vieillard (La Sarra). Supports : le lion (Gingins) et le lévrier (Joinville). (A. Decollogny, 1961).

Bibliographie

- DECOLLOGNY ADOLPHE, « Guide héraldique du Château de La Sarraz », Société suisse d'héraldique, 1961, p. 10-11)
- , « Dans la chapelle de Saint Antoine, dite du Jaquemart à la Sarraz », *in* AHS n° 73.

la vie de l'institut

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 10 AVRIL 2019

Procès-verbal

L'assemblée se réunit dans la salle des conférences des Archives cantonales, 17, route des Arsenaux, à Fribourg. En présence du président, du comité et de trente membres, elle est ouverte à 18 h 35 selon l'ordre du jour de février 2019.

Ordre du jour

1. Quant au procès-verbal de l'assemblée du 18 avril 2018, M. Joseph Buchs indique la graphie exacte du patronyme de M. Robert Schuway. Le procès-verbal de la séance est approuvé avec cette correction.
2. M. et M^{me} de Lerpinière l'ayant accepté, ils sont acclamés scrutateurs.

Le président présente son rapport d'activités.

3. L'institut compte 132 membres, une démission, trois admissions.
4. La caissière présente les comptes annuels au 31 décembre 2018 avec un bénéfice de 618 fr 59 et une fortune de 17'440 fr 09. Elle est applaudie.

M. Dimitri de Faria e Castro lit le rapport des vérificateurs proposant d'approuver les comptes et d'en donner décharge.

Les comptes sont approuvés. Décharge est donnée aux organes.

Sont admis par acclamation les trois nouveaux membres suivants :

- Madame Claudia RAMUZ de Givisiez
- Monsieur Charly BOCHUD de Matran
- Monsieur Christophe WAEBER de Hittnau, canton de ZH

5. M^{me} Danielle Cottier, caissière depuis 2010, démissionne. Le président la remercie et lui fait un cadeau. Elle est applaudie. Pour la remplacer, le président présente M^{me} Christelle Weibel. L'assemblée l'élit par acclamation.

Les autres membres du comité sont réélus.

MM. Dimitri de Faria e Castro et Clément Barras, vérificateurs depuis 2013, démissionnent. Le président les remercie et leur fait un cadeau. Ils sont applaudis. Pour les remplacer, le président présente MM. Leonardo Broillet et Marc Pauchard. L'ayant accepté, ils sont élus par acclamation.

6. Divers.

a) À l'initiative de M. Dupasquier, l'assemblée débat de l'opportunité de publier, sur le site en ligne de l'institut, les bulletins de l'institut en ligne jusqu'en 2012. M^{me} Weibel et M. Jucker-Kupper envisagent une diffusion plus large. M. Rial rappelle que les anciens bulletins ne sont pas aussi bien accessibles que les plus récents.

b) M. Pierre-Yves Pièce, président du Cercle vaudois de Généalogie (CVG) salue l'assemblée et remet au président un exemplaire de la revue vaudoise généalogique 2018 consacrée aux famille hôtelières et au tourisme dans le canton de Vaud.

Le président clôt l'assemblée. Elle sera suivie de la présentation du site en ligne de l'institut par M. Eric Sottas.

19.5.2019/JCM

Quatrième de couverture :

Cimetière de Marly, ornement DE GOTTRAU de GRANGES
01.02.2019 / Eric Sottas 27.01.2017 / Pierre Zwick

Impression : Ateliers de la Gérine et des Préalpes, 1752 Villars-sur-Glâne

